

M A I
1980

N° 195

LUMIERES DANS LA NUIT

23° ANNÉE
LE N° 6,50 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



BAINVILLE-SUR-MADON (Meurthe-et-Moselle) voir p. 17

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : OVNI Parapsychologie et Rationalisme.
PAGE 11 : Pour un politique de la «Porte ouverte» en ufologie (2 suite et fin).
PAGE 17 : Décollage à Balnville-sur-Madon (Meurthe et Moselle).
PAGE 19 : Prés de Lunel (Hérault).
PAGE 21 : Dans les Landes.
PAGE 23 : Dans le Nord à Jeumont et Maubeuge.
PAGE 26 : Catalogue inédit.
PAGE 29 : En Norvège — Escadrilles d'OVNI à Costa-Rica.
PAGE 30 : Surveillances Internationales du ciel 1980.
PAGE 31 : Etude Spectrographique du Phénomène OVNI (suite).
PAGE 32 : D'un livre à l'autre.
PAGE 33 : Nouvelles récentes.
PAGE 34 : Mise au point — Courrier.
PAGE 35 : Nos activités.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 2 F en cas de changement d'adresse)

— LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 36 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel ordinaire : 63 F. — de soutien à partir de 75 F.

ETRANGER : majoration de 13 F. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,30 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE C. C. P. : 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION « ABONNEMENT TERMINE ».
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE DEVANT VOTRE NOM. MERCI.
- EN CAS DE CHANGEMENT D'ADRESSE, IL EST INDISPENSABLE DE NOUS INDIQUER LA PRECEDENTE (et joindre 2 F).

LE SECRETARIAT DE LDN EST EXTREMEMENT DEBORDE ! LORSQUE VOUS NOUS DEMANDEZ UNE REPOSE, JOIGNEZ UN TIMBRE S.V.P., OU MIEUX UNE ENVELOPPE TIMBREE (sauf s'il s'agit d'enquêtes). SOYEZ CONCIS. NOUS VOUS EN REMERCIONS.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT :

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; le chiffre situé tout à fait à droite, et séparé des autres vous renseignera :

- 1 : terminé avec le n° de JANVIER
- 2 : terminé avec le n° de FEVRIER
- 3 : terminé avec le n° de MARS
- 4 : terminé avec le n° d'AVRIL
- 5 : terminé avec le n° de MAI
- 6 : terminé avec le n° de JUIN-JUILLET
- 7 : terminé avec le n° d'AOUT-SEPTEMBRE
- 8 : terminé avec le n° d'OCTOBRE
- 9 : terminé avec le n° de NOVEMBRE
- 0 : terminé avec le n° de DECEMBRE

**LUMIERES
DANS LA NUIT**

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

OVNI : PARAPSYCHOLOGIE ET RATIONALISME

par Jacques SCORNAUX

Les ufologues, parapsychologues et autres chercheurs qui se vouent à l'étude des phénomènes « maudits » ont coutume de voir en le rationalisme l'ennemi commun. C'est l'adversaire naturel, viscéral, l'antipode philosophique, et on pourrait presque dire qu'au seul énoncé du mot « rationaliste », l'invective vient à la bouche de l'ufologue avec le même automatisme que la salive vient à la gueule du chien de Pavlov à l'audition d'une sonnerie. Le compte rendu dans L D L N de la deuxième réunion de Poitiers, en 1976, était par exemple titré : « Le rationalisme a perdu une nouvelle bataille » (1).

Ce langage guerrier est symptomatique : le chercheur « parallèle » combat pour la vérité (ou croit le faire) et son adversaire est donc nécessairement un tenant de l'obscurantisme. Comme dans les bandes dessinées et dans les ouvrages pour la jeunesse, il y a les bons et les méchants, et on ne peut concevoir de héros sans son anti-héros, les horribles vices du second servant à mettre en relief les incomparables vertus du premier : Tintin s'oppose à Rastapopoulos, Bob Morane à l'Ombre Jaune, Blake et Mortimer à Olrik... et les ufologues aux rationalistes.

Nous voudrions nuancer quelque peu ce manichéisme par trop simpliste, et pour ce faire, posons avant tout une question élémentaire : le rationalisme, qu'est-ce donc au juste ? On pourrait le définir, au sens le plus général, comme une attitude philosophique qui nous invite à nous méfier des assertions vérifiables présentées comme des vérités absolues et définitives et à essayer de comprendre le monde qui nous entoure, et de nous comprendre nous-mêmes, en appliquant aux faits d'observation et d'expérience l'instrument que constitue la faculté de raisonnement, par voie inductive et déductive, de notre cerveau. La méthode scientifique est l'expression directe d'une vision rationaliste du monde, et on peut constater que dans le strict domaine de la recherche, le caractère fructueux et même nécessaire de cette attitude d'esprit est incontesté.

Tous les hommes de science sont, dans l'exercice de leur profession, des rationalistes. Quelles que soient leurs convictions philosophiques, tous recourent à la même méthode de travail (2). La science apparaît ainsi comme le domaine de l'universel. Les faits qu'elle appréhende et les lois qu'elle en dégage sont seuls susceptibles de réaliser une quasi unanimité parmi les hommes (après bien sûr une période normale de contestation initiale) et se distinguent par là de tous les dogmes philosophiques et religieux. La science explicite en quelque sorte ce que les hommes ont au minimum en commun, quelles que soient leur culture, leurs convictions, leurs aspirations esthétiques et morales.

Un rationaliste peut dès lors se définir comme quelqu'un qui s'efforce de garder la même attitude devant des problèmes moraux ou philosophiques que devant une question scientifique ou technique. Rationalisme ne se confond aucunement avec matérialisme, car un rationaliste peut fort bien arriver par un raisonnement logique à la conclusion que l'univers ne procède pas d'une essence uniquement matérielle, et un matérialiste peut, d'autre part, estimer que l'organisation de la matière n'est pas nécessairement compréhensible par notre raison.

En quoi y a-t-il dès lors opposition entre rationalisme et étude des phénomènes « maudits » ? On peut certes considérer que l'explication des OVNI ou des phénomènes paranormaux transcende notre raison et que seule une « révélation » émanant d'êtres qui nous dépassent psychiquement pourrait nous informer de la nature de ces phénomènes. Mais on peut aussi estimer que ceux-ci ne nous paraissent bizarres, absurdes et inexplicables, voire « impossibles », qu'en raison de l'imperfection de nos connaissances actuelles et qu'ils recevront un jour — dans un avenir lointain peut-être ! — une interprétation scientifique.

Il y a donc, à notre sens, opposition possible mais non nécessaire entre ufologie ou parapsychologie, d'une part, et rationalisme, d'autre part. Rationalistes et non rationalistes devraient pouvoir coexister pacifiquement en ces domaines comme ils le font dans tous les domaines « normaux » de la recherche scientifique. Et ce n'est normalement pas des rationalistes que devrait venir un problème, car un rationaliste est de par la nature même de ses convictions un esprit prudent et tolérant. Il se méfie des idées toutes faites, des convictions non étayées par l'expérience et n'érige pas les mandements de la raison en oracles infaillibles. Il considère, plus modestement, que la

raison est en pratique le moins mauvais outil dont nous disposions pour appréhender le réel. Les rationalistes ne sont donc aucunement des sectateurs fanatiques d'une hypothétique déesse Raison. C'est pourtant la réputation qui leur est couramment faite par les chercheurs parallèles : ceux-ci se déclarent contraints d'adopter une position radicale envers le rationalisme par suite de l'intolérance bornée et hargneuse que ne cesseraient de manifester à leur égard les rationalistes, pour qui OVNI et phénomènes parapsychologiques seraient a priori impossibles parce que contraires aux enseignements de la raison. Qu'en est-il exactement ? En France, lorsque les ufologues et parapsychologues fustigent le rationalisme, c'est plus précisément à un cercle philosophique appelé « l'Union Rationaliste » (UR) qu'ils songent. Ce cercle a été fondé en 1930 « pour défendre et répandre dans le grand public l'esprit et les méthodes de la science », et récuse tout autre mode de connaissance que l'exercice de la raison. L'UR professe « le caractère historique, non seulement de la science, mais de la raison elle-même, qui est considérée comme indéfiniment perfectible, et par conséquent indéfiniment imparfaite » et affirme que « c'est sur la connaissance scientifique, et sur elle seule, que peut être fondé un jugement capable d'entraîner légitimement la conviction d'autrui et, à la limite, l'assentiment universel » (3).

Ce sont là des convictions non moins respectables que d'autres, mais elles entraînent l'UR à proclamer la vanité de toute spéculation métaphysique et à adopter une attitude résolument anti-religieuse. Nous concevons que cet athéisme radical puisse choquer certains, mais il s'agit là d'un débat philosophique qui sort de notre propos. Ce qui importe ici, c'est l'attitude de l'UR à l'égard des phénomènes habituellement rejetés par la science. Mérite-t-elle sur ce plan la réputation de bêtise intolérante que la défunte revue « Planète » (4), qui fustigeait à longueur de colonnes ce qu'elle appelait « Les Messieurs en noir », contribua amplement à lui forger auprès des chercheurs parallèles ? Il n'y a qu'un seul moyen d'en juger objectivement : s'en remettre à des textes précis émanant de l'UR, et non à des ragots ou à des rumeurs invérifiables.

LES SURPRISES DU DICTIONNAIRE RATIONALISTE

L'UR a publié en 1964 un « Dictionnaire Rationaliste » (5), où elle définit ses principes philosophiques ainsi que son attitude vis-à-vis de diverses questions scientifiques ou morales de notre temps. A l'article « A priori et a posteriori », le mathématicien François Le Lionnais précise sans ambiguïté que le rejet a priori d'un fait avéré est fondamentalement contraire à l'esprit de la science, même si ce fait relève d'un domaine considéré comme paranormal. Encouragé par cette prise de position irréprochable, nous avons eu la curiosité d'ouvrir le Dictionnaire à l'article « Soucoupes volantes » (à l'époque, on ne parlait pas encore d'OVNI), signé par le biochimiste Ernest Kahane, qui était à ce moment secrétaire général de l'UR. Ce que nous y avons lu vaut la peine d'être rapporté en détail. L'auteur commence par constater que « certains récits extravagants relèvent indubitablement de l'hallucination ou de la mystification », mais que l'on trouve une masse de descriptions émanant, plus souvent qu'on ne pourrait le penser, de personnes sincères et pondérées mais ayant mal interprété ce qu'elles ont vu : dans la plupart des cas sérieusement rapportés et analysés, on a pu expliquer en effet, après coup, les récits des témoins par des phénomènes ou des objets connus ». Il pose ensuite la question : « Existe-t-il, noyés dans cette masse, quelques récits, également véridiques, qui soient irréductibles à l'une de ces interprétations ? Et, dans l'affirmative, ces récits doivent-ils être repoussés a priori ? » Il répond en rappelant que « la science ne repousse jamais rien a priori, elle repousse a posteriori ce qui se révèle contraire aux faits observés, ou qui résulte d'une interprétation aventureuse. Elle reconnaît sans effort qu'il y a dans tous les domaines des phénomènes certains ou possibles qu'il est actuellement difficile ou impossible d'expliquer (...) La science ne saurait repousser aucun témoignage véridique et bien établi relatif à des observations célestes qui apparaîtraient irréductibles à des faits connus, mais l'interprétation de ces observations par des vaisseaux de l'espace n'en serait pas établie d'emblée pour autant : il nous reste certainement bien des phénomènes naturels à découvrir, qui nous paraîtront, au début, aussi mystérieux que l'étaient il y a peu de temps les aurores boréales ou la foudre en boule. C'est l'affaire du progrès à venir d'élucider ces phénomènes, de nous renseigner sur l'éventuelle vie extra-terrestre qui est universellement considérée comme très probable. Si elle existe, il peut exister aussi des espèces intelligentes dont certaines, par leur ancienneté ou leur structure, auraient atteint un développement de leurs connaissances, de leur raison et de leurs techniques, supérieur au nôtre, de sorte qu'elles soient arrivées à la pratique de l'astronautique, que nous ne faisons qu'approcher. Tout cela n'est nullement incompatible avec la science la plus « officielle » (...) Il est du domaine de l'imagination certes, mais non pas de l'absurde, que la navigation intersidérale de ces êtres hypothétiques puisse reposer sur des bases physiques qui nous sont encore aussi totalement inconnues et imprévisibles dans l'état de notre science, que l'était, pour les savants d'il y a un siècle, la conversion de la masse en énergie. A ce titre, le caractère apparemment aberrant et irrationnel du mouvement des prétendues « soucoupes » (accélération et décélération foudroyantes, absence de bruits de tuyère et d'ondes de choc supersoniques, résistance à la désintégration aux très grandes vitesses dans l'atmosphère), souvent invoqué par beaucoup d'hommes de science pour réfuter l'existence des engins, pourrait aussi bien, si l'on suppose que les engins existent, témoigner précisément de cette avance scientifique et technique.

A moins de faire peser sur les progrès à venir de la science et de la technique un interdit du genre de ceux qui ont toujours été levés par le développement de la connaissance, on ne peut donc affirmer rationnellement l'impossibilité d'astronefs répondant aux caractéristiques des prétendues « soucoupes ». Mais il manque à celles-ci, pour entrer dans le domaine des énigmes de la science, d'avoir été observées à de nombreuses reprises, avec tous les contrôles désirables, et avec l'assurance que ces observations ne peuvent être rattachées à aucun des phénomènes

naturels déjà connus (...) Il n'est pas plus déraisonnable de se préparer aux tâches qui nous incomberaient si la visite d'objets volants extra-terrestres était avérée, que de préparer comme on le fait très sérieusement les moyens de communication à distance avec des êtres intelligents habitant ailleurs. L'essentiel est de ne pas considérer comme établie une hypothèse ne reposant pour l'instant que sur une éventualité, jugée par chacun à son gré comme plus ou moins plausible ».

Nous ne voyons vraiment pas ce que les ufologues pourraient trouver à reprocher à aucun de ces propos ! Tout ce pour quoi plaident les chercheurs parallèles y est évoqué : le refus de toute négation a priori, la probabilité de la vie extraterrestre, l'existence possible d'êtres plus intelligents que l'homme et de lois physiques encore inconnues de notre science qui permettraient les voyages interstellaires et les prouesses « miraculeuses » des OVNI... Que faut-il de plus ?

Nous nous sommes alors reporté à l'article « Parapsychologie », dû à Robert Imbert-Nergal, où l'on peut notamment lire ceci : « La parapsychologie insiste sur son caractère expérimental. Elle ne veut voir dans les phénomènes qualifiés paranormaux que des phénomènes naturels, justifiables en conséquence des investigations scientifiques.

De telles assurances ne peuvent qu'être accueillies favorablement par les rationalistes, toujours prêts à suivre avec sympathie des recherches conduites dans un esprit scientifique, promettant d'ouvrir à la science des perspectives nouvelles.

Les expériences entreprises en parapsychologie ont été très nombreuses et relativement variées. Avec une constance à laquelle il faut rendre hommage, des psychologues, des naturalistes, des philosophes, ont fait preuve d'une ingéniosité et d'une application soutenues pour démontrer expérimentalement la réalité des phénomènes occultes, dont ils croient avoir révélé l'existence (...) L'ambition de la parapsychologie est louable, elle souhaite de s'intégrer dans l'ensemble des connaissances positives, lorsque les phénomènes étudiés pourront être répétés à volonté et que la connaissance de leurs déterminismes les aura rendus mesurables (R. Amadou). Mais chacun de ces points demeure du domaine de l'espérance, rien n'a été réalisé. L'échec est d'autant plus significatif que la parapsychologie a usé de grands moyens dans les laboratoires que plusieurs pays ont mis à son service, notamment dans l'emploi de la statistique, dont on pouvait attendre beaucoup. (...) Certes de nombreuses publications assurent que les résultats statistiques sont positifs et révèlent l'existence de facultés inconnues. Mais il faut savoir, d'une part, de l'aveu même des parapsychologues, que les erreurs de recherches expérimentales ne sont pas rares, et, d'autre part, que la valeur des statistiques laisse parfois à désirer quant à l'exactitude et à la sincérité. (...) la parapsychologie est encore dans l'attente d'une méthode de recherche, ce qui ne lui permet pas de prétendre — jusqu'à ce qu'elle la trouve — au titre de science (...) En dépit de la stérilité prolongée de la parapsychologie, nous souhaitons voir l'aventure se poursuivre. Que de nouveaux phénomènes satisfassent enfin aux exigences expérimentales ou que l'occultisme confirme son impuissance, la science sera toujours gagnante. »

L'attitude est certes ici moins favorable, puisqu'on nous parle d'échec significatif et de stérilité prolongée, mais on demeure très loin d'une condamnation sans appel, puisqu'il est bien précisé que les rationalistes accueillent favorablement et suivent avec sympathie ce genre de recherche, et que l'article se termine par le vœu que « l'aventure se poursuive ».

Comme on peut le constater, ces textes témoignent dans l'ensemble, surtout à propos des OVNI, d'une assez remarquable ouverture d'esprit. Nous avouons avoir éprouvé une surprise assez vive lorsque nous avons ouvert pour la première fois le Dictionnaire Rationaliste, habitué comme nous l'étions aux réflexes conditionnés des ufologues envers les rationalistes. Mais combien d'ufologues ont jamais lu la moindre ligne émanant de cette Union Rationaliste qu'ils vouent aux gémonies ?

Opinions peu rationnelles de rationalistes sur les OVNI et les intelligences surhumaines

Hélas, les membres de l'UR ne font pas toujours preuve en pratique d'une aussi louable tolérance. A propos des OVNI, Pierre Guérin citait ainsi des propos inadmissibles tenus par un rationaliste, selon lequel « à ceux qui croient aux soucoupes volantes, ce n'est pas une démonstration qu'il convient de faire, c'est une psychothérapie » (6). Rappelons aussi une anecdote rapportée par Aimé Michel. A la question de savoir ce qu'il ferait s'il voyait une soucoupe volante passer devant sa fenêtre, un célèbre physicien français lui avait répondu : « Je regarderais le mur » (7). Et nous avons nous-mêmes pu constater que le bulletin de l'UR, les Cahiers Rationalistes, véhiculait parfois des opinions fort radicales.

Reportons-nous par exemple à la discussion qui suivit un remarquable exposé sur « le rationalisme et la pluralité des mondes habités », présenté par Pierre Guérin lors d'une conférence de l'UR le 15 novembre 1960 (8). Guérin y avait exprimé sa conviction que l'homme ne représentait pas le point final de l'évolution, et qu'il devait déjà exister sur des planètes plus vieilles que la Terre des êtres dont le psychisme immensément supérieur nous serait à tout jamais en partie incompréhensible. La technologie de ces êtres nous paraîtrait « surnaturelle », car elle mettrait en oeuvre des lois de la nature dont la découverte dépasserait nos capacités mentales. De telles idées sont familières aux ufologues et ont également été développées par Aimé Michel (9). Elles semblent nettement moins familières aux membres de l'UR, si l'on en juge d'après les remous soulevés par la causerie de Guérin.

Ainsi, Ernest Kahane avance «qu'avec l'apparition de l'homme, nous sommes entrés dans l'ère de l'évolution dirigée. L'homme agit sur l'évolution et son intervention peut s'y exercer dans le sens d'une accélération comme d'un ralentissement ou même d'un arrêt. Le rôle que s'est arrogé l'homme à l'égard des autres espèces peut fort bien s'exercer de façon négative sur une espèce à venir, dont il ne reconnaîtrait pas la supériorité... ou dont il redouterait la supériorité. L'évolution sur tout autre astre se sera faite aussi par voie de complexification progressive. Elle y aura produit un premier être capable de réflexion déductive et constructive, qui y aura fait place nette, comme nous le faisons sur Terre, et qui se sera opposé à l'évolution, comme il peut arriver que nous fassions sur Terre».

De son côté, l'astrophysicien Evry Schatzman, aujourd'hui président de l'UR, estime que «les concepts qui pourraient être élaborés par des êtres supérieurs ne sauraient nous être à jamais fermés et inintelligibles. En effet, si l'on admettait qu'il y a des concepts, qu'il y a des lois des processus naturels qui nous sont à jamais fermés, et à jamais inaccessibles, cela consisterait à mettre a priori une limite à la Science, à notre science humaine, et à admettre qu'il y a, au-delà du connaissable, un inconnaissable par nature ; et je crois que toute l'histoire de la science est là pour montrer que nous ne pouvons pas admettre une telle affirmation».

Ces arguments ne sont guère convaincants, et Guérin n'eut aucune peine à répondre à Kahane que l'évolution au-delà de l'homo sapiens pourrait se faire de façon tellement lente et insidieuse «qu'elle aura déjà affecté un nombre immense d'individus lorsqu'elle sera devenue sensible. Tout génocide préventif est dès lors impossible». Nous ne pouvons mieux faire également que citer sa réponse à Schatzman : «affirmer que tous les concepts qui pourraient être élaborés par des êtres supérieurs à nous ne sauraient nous rester à jamais inaccessibles revient à affirmer que nos possibilités cervicales sont illimitées, ou du moins à la mesure de l'Univers dans son intégralité. Nous n'en savons rigoureusement rien, et il me paraît, quant à moi, invraisemblable de postuler que la complexification matérielle du cerveau humain est d'ores et déjà suffisante pour conférer à ce cerveau de telles possibilités : il est même vraisemblable que des cerveaux plus complexes encore que le nôtre n'atteindraient pas à ce degré absolu, qui pourrait fort bien constituer une limite inaccessible.» A propos de l'existence d'une limite à la science et d'un inconnaissable par nature, Guérin précise «que les progrès de la science humaine peuvent fort bien être indéfinis, au niveau même des faits accessibles à notre propre psychisme, sans que cela prouve qu'il ne puisse pas exister un «côté des choses» de la nature situé à un niveau supérieur et définitivement inaccessible à nous».

Par ailleurs, évoquant les idées de Guérin sur l'existence probable d'êtres plus évolués pouvant formuler des concepts qui nous seraient incompréhensibles, George Lehr écrivait : «Voilà qui est extrêmement curieux sous la plume d'un écrivain rationaliste, car ces conceptions se rapprochent étonnamment de celles de la théologie catholique. Ces êtres doués d'une intelligence séparée de la nôtre par un abîme ressemblent d'une façon surprenante aux anges, dont ils ne diffèrent que par la matérialité de leur corps, et on comprend que lorsque l'auteur a exposé ses idées à l'Union rationaliste, il ait soulevé les critiques d'un auditeur qui «les a taxées d'irrationalisme, arguant qu'à admettre l'existence d'êtres vivants dont les capacités psychiques, les mobiles et les techniques seraient en partie incompréhensibles à l'homme, on réhabiliterait (!) Dieu lui-même». (10)

Ce qui nous surprend, nous, c'est que l'on puisse trouver une ressemblance surprenante entre des êtres plus intelligents que l'homme et les anges, et estimer que l'hypothèse de l'existence de tels êtres conduit à réhabiliter Dieu — qui, en toute hypothèse, se passe fort bien d'une telle réhabilitation, comme l'écrivait Aimé Michel (11). En effet, des êtres d'une intelligence surhumaine n'auraient rien de surnaturel, puisqu'ils seraient le fruit d'une évolution naturelle, simplement poussée plus loin que la nôtre, et leur existence s'insère donc parfaitement dans une vision matérialiste de l'univers. Bien au contraire, c'est la conception selon laquelle la raison humaine représente le couronnement de la nature qui est, selon nous, étonnamment proche de la théologie. Certains rationalistes succomberaient-ils à des adhérences religieuses inconscientes ? C'est la religion en effet qui nous enseigne que Dieu a créé l'homme à son image et qu'entre l'homme et Dieu, on ne trouve que de purs esprits, à savoir les anges. C'est la religion, et non la raison, qui incite l'homme à se croire orgueilleusement l'être matériel le plus intelligent de l'univers. Du point de vue de la raison, il est infiniment probable que l'homme ne représente qu'un modeste échelon intermédiaire dans l'évolution de l'intelligence, et que ce niveau a été dépassé en bien des points de l'univers, puisque bien des étoiles sont plus vieilles que le soleil. Ce qui serait proprement irrationnel et miraculeux, ce serait que la logique issue du cerveau humain soit la plus évoluée de la nature. Citons encore Aimé Michel : «Certains auteurs rationalistes sont très désireux d'évacuer Dieu de leur cosmogonie, à condition toutefois que l'homme demeure créé à son image» (12).

D'autres rationalistes, sans nier a priori l'existence de psychismes surhumains, justifient leur désintérêt total pour la question en alléguant qu'il s'agit d'un domaine qui échappe à la science et où l'on ne pourra jamais obtenir de preuves. Cette attitude de démission devant l'inconnu nous semble peu judicieuse, car nous pouvons nous trouver un jour confrontés à des êtres dont nous ne pourrions expliciter ni analyser certains comportements et réalisations techniques. On percevrait alors de manière tangible les limites de notre entendement, et mieux vaut qu'une telle situation, qui ne manquerait pas de susciter certaines réactions d'angoisse voire de désespoir, ne nous prenne pas au dépourvu. Peut-être l'absurdité de certains aspects du phénomène OVNI nous fait-il précisément percevoir de telles limites...

Les objections à la prise en considération de l'existence possible d'êtres ou de phénomènes dont les manifestations dépasseraient provisoirement ou définitivement l'entendement de l'homme ne constituent à notre sens qu'un camouflage plus ou moins inconscient, sous un vernis scientifique, du vieil anthropocentrisme. On perçoit très précisément ici le genre d'excès dans lequel sont tentés de tomber certains rationalistes, en contradiction avec leurs propres principes : d'un outil certes remarquable mais non infaillible comme la raison humaine, ils tendent à faire, sans que ce soit toujours explicitement formulé, un absolu insurpassable nous livrant en puissance accès à tous les secrets de la nature. C'est là une manifestation de l'indéracinable orgueil humain, et il importe de la reconnaître comme telle. L'esprit scientifique, tout empreint d'humilité devant la nature, n'a rien à y voir.

Lorsque P. Ginot écrit (13) que le rationalisme doit renoncer à l'espoir d'une explication définitive et radicale du réel, il nous paraît dans le droit fil du rationalisme vrai. Quand il ajoute que la connaissance scientifique est destinée à demeurer approchée, nous sommes toujours d'accord. Mais quand il conclut à la «certitude d'un progrès illimité de la connaissance positive», nous ne pouvons plus le suivre, car nous estimons hautement invraisemblable qu'une partie de l'univers aussi infime que l'homme puisse appréhender la totalité du réel. A une date que l'on ne peut évidemment prévoir, le cerveau humain ne manquera pas d'atteindre les limites de ses capacités de compréhension. Seule une évolution biologique au-delà du niveau humain pourra alors étendre encore nos connaissances, mais seulement jusqu'à de nouvelles limites, et serons-nous alors encore des hommes ?

Opinions peu rationnelles de rationalistes sur la situation de la parapsychologie face à la science

La croyance en la toute puissance de la raison humaine se double hélas chez certains rationalistes d'une croyance encore moins fondée, à savoir que nos connaissances auraient dès à présent atteint un tel degré d'achèvement que l'on ne pourrait plus faire à l'avenir de découvertes fondamentales ouvrant des domaines de recherche radicalement neufs. Ce genre de croyance transparaît surtout dans certaines appréciations portées sur les phénomènes parapsychologiques. On peut se demander à ce propos pourquoi ces phénomènes font ainsi l'objet d'une réticence manifestement plus grande que les OVNI considérés en tant qu'engins extra-terrestres, cela tient sans doute au fait que l'hypothèse extraterrestre est compatible avec les découvertes récentes de l'astronomie et de la biologie, alors que les phénomènes paranormaux apparaissent étrangers à toutes les disciplines connues. Ce dernier point est d'ailleurs précisé explicitement dans le Dictionnaire Rationaliste.

Ainsi, à l'article «Perception extrasensorielle» (p. 373), Robert Imbert-Nergal écrit : «On peut se demander comment il serait possible qu'elle obtienne la caution de la science, alors qu'elle est reconnue, par les parapsychologues eux-mêmes, comme inexplicable par les différentes sciences». Le même Imbert-Nergal, qui avait pourtant eu, rappelons-le, l'objectivité de ne pas refermer complètement la porte dans l'article «Parapsychologie», écrit à l'article «Surnaturel» qu'un événement surnaturel «se situerait hors des relations universelles, il constituerait un phénomène aberrant — donc absurde — inclassable et contradictoire à toute chose. Un seul fait surnaturel remettrait en cause la cohérence des phénomènes et leur déterminisme, ce qui rendrait toute science impossible. La coexistence d'un monde naturel et d'un monde surnaturel, si chère aux occultistes, est inconcevable. Que devient la loi sur la chute des corps, si en certaines circonstances, un corps peut errer dans l'espace au gré d'une fantaisie de médium ? Croire au miracle — cette forme populaire du surnaturel — n'est possible que dans l'ignorance de ses conséquences. On ne fait pas au miracle sa part. Nulle conception cohérente de l'univers n'est possible dès qu'on songe à l'y introduire».

De tels raisonnements simplistes et péremptaires tendent, il faut bien le dire, à justifier la réputation que les chercheurs parallèles font à l'Union Rationaliste. Il est certes exact que les phénomènes parapsychologiques semblent inexplicables par la science actuelle, mais qu'est-ce que cela prouve ? Rien du tout à notre sens, et nous renvoyons à ce propos aux pénétrantes réflexions de Rémy Chauvin sur ce qu'il appelle avec bonheur le «constat d'incomplétude» (14). La science n'est en effet pas achevée, et peut-être ces phénomènes constitueront-ils dans un avenir proche ou lointain un domaine d'études scientifiques tout à fait nouveau et autonome, dont le cadre conceptuel reste encore entièrement à définir. A moins — hypothèse pessimiste et choquante pour notre orgueil — que leur compréhension dépasse les facultés d'analyse de notre cerveau et ne soit accessible qu'à des êtres plus évolués.

Un fait qualifié de surnaturel peut donc n'apparaître tel qu'en raison de notre compréhension actuelle de sa vraie nature. Un fait nouveau semble souvent aberrant et contradictoire aux lois établies, et la raison en est que les lois en question sont imparfaites ou incomplètes. L'existence de ces contradictions à résoudre stimule d'ailleurs la recherche. Il suffit de transformer légèrement une des phrases d'Imbert-Nergal pour en faire ressortir toute l'absurdité : «Que devient la loi sur la chute des corps, si une montgolfière peut errer dans l'espace au gré du vent ?» Cet exemple montre qu'une force de la nature peut sembler annihilée simplement parce qu'une autre force — encore inconnue dans le cas de la psychokinèse — agit en sens inverse. Un fait «surnaturel» ne remet aucunement en cause la cohérence des phénomènes physiques, s'il relève d'un autre domaine de la connaissance qu'eux, pas plus que la «lévitation» d'un objet en fer sous l'effet d'un aimant ne remet en cause les lois de la mécanique, car ce phénomène relève de l'électromagnétisme.

Quant au déterminisme, le principe de causalité (tout effet a une cause) n'est après tout qu'une hypothèse de travail, certes très fructueuse, qu'il faut se garder de transformer en dogme. En principe, rien n'empêche de conce-

voir des faits acausaux. Et l'argument selon lequel « toute science deviendrait impossible » n'est qu'une variante d'un vieil argument catastrophiste archi usé : les immobilistes de tout bord (politique, juridique, économique, etc.), qui craignent la plus petite atteinte à leurs sacro-saintes habitudes ou à leurs intérêts, ont toujours clamé à tout propos que « si on touche ne fût-ce qu'à une seule pierre de l'édifice, tout s'écroule ». Toujours le tout ou rien, le manichéisme simpliste...

En fait, même si on découvrait une classe de phénomènes non déterministes, cela ne gênerait en rien la poursuite de l'étude de tous les autres phénomènes, qui obéissent bien à une causalité. De même, la croyance au miracle ne perturbe aucunement l'étude scientifique de l'univers, si l'on considère la cadence à laquelle Dieu y recourt, comme l'a fort bien fait observer Rémy Chauvin (15).

Au vu de l'ensemble des extraits que nous avons présentés ci-dessus, il nous paraît évident que l'on ne peut guère attribuer une position bien déterminée concernant les phénomènes « maudits » à l'Union Rationaliste en tant que telle. Celle-ci ne constitue en effet pas un bloc monolithique, et ne pourrait l'être, en raison même de l'attitude philosophique de refus des dogmes qui la caractérise. Des opinions variées s'expriment fort normalement parmi ses membres, et il serait injuste de rendre l'UR dans son ensemble responsables des excès de certains.

De la non-intégration à la non-existence

Les rationalistes français n'ont d'ailleurs aucunement le monopole de ce genre d'excès, et l'argument théorique de la non-intégration des phénomènes paranormaux dans un domaine quelconque de la physique a été avancé par bien d'autres. Ainsi, les mathématiciens anglais J.G. Taylor et E. Balanovski ont démontré de façon convaincante dans deux articles récents (16) que les phénomènes parapsychologiques ne pouvaient en aucune manière s'expliquer par une propagation d'énergie sous forme d'ondes électromagnétiques. Les raisons avancées sont nombreuses la sensibilité de l'homme aux rayonnements et aux champs électromagnétiques est beaucoup trop faible, les émissions électromagnétiques par le corps humain mesurées au cours d'expériences de parapsychologie sont beaucoup trop peu intenses pour être perçues par un autre sujet ou pour déclencher des phénomènes de psychokinèse, etc...

Pourquoi faut-il hélas que cette démonstration impeccable s'insère dans un contexte où suintent les préjugés ? Nous ne pouvons en effet absolument pas suivre Taylor et Balanovski dans leurs conclusions : puisque l'électromagnétisme ne peut rendre compte des phénomènes paranormaux et que celui-ci fournit la seule explication scientifiquement acceptable, ces phénomènes sont donc apparemment impossibles et leur existence est « très douteuse », écrivent-ils, ce qui, compte tenu de la courtoisie et de l'« understatement » britanniques, veut assurément dire que, dans l'esprit des auteurs, ces phénomènes n'existent pas. Dès l'introduction du second article, on pouvait d'ailleurs lire que « des explications ont été avancées qui rendent, prétend-on, ces phénomènes plus respectables ». Est-ce à dire qu'un phénomène inexpliqué n'est pas respectable ? On voit ici à l'oeuvre un mode de « raisonnement » pseudo-scientifique strictement réservé aux OVNI, à la parapsychologie et à quelques autres phénomènes maudits pour se voir reconnaître le droit à l'existence possible, ces phénomènes, et eux seuls, doivent donner la preuve préalable qu'ils ressortent d'une explication scientifique. Le seul fait qu'abondent dans les sciences tout à fait classiques les phénomènes encore totalement inexpliqués suffit à montrer l'absurdité fondamentale de cette attitude, dont la rationalité boîteuse cache mal une peur irrationnelle de l'inconnu.

Tout ce que Taylor et Balanovski parviennent réellement à démontrer — et c'est déjà un important déblayage du terrain — c'est que l'explication des phénomènes paranormaux, s'ils existent, exigera une nouvelle percée scientifique en dehors des théories existantes. Les autres domaines de la physique ne laissent en effet guère plus d'espoir que l'électromagnétisme et Taylor élimine aussi, à juste titre nous semble-t-il, les interprétations faisant appel à des rayons cosmiques, à des neutrinos, à d'hypothétiques particules plus rapides que la lumière et même à la mécanique quantique, tellement prisée pourtant de certains néognostiques ou néo-spiritualistes qui vont jusqu'à parler d'un psychisme des particules élémentaires, sans trop se soucier apparemment de ce que cette nébuleuse notion peut bien recouvrir. Taylor et Balanovski s'expriment avec netteté en ce domaine : « l'interprétation statistique standard de la mécanique quantique ne présente aucun des paradoxes allégués. Pour que les effets paranormaux puissent s'expliquer de cette manière, ils devraient contredire sur l'un ou l'autre point la mécanique quantique traditionnelle et on ne possède aucun autre indice d'une telle contradiction ».

Mais quand ils en viennent à citer très brièvement des hypothèses interprétatives radicalement neuves, à savoir l'existence d'une cinquième force de la nature ou d'autres dimensions de l'espace-temps, nos auteurs se contentent de faire observer — et cela constitue semble-t-il à leurs yeux une condamnation sans appel — que de telles explications sont purement ad hoc, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas d'autre raison d'être que de rendre compte des seuls phénomènes paranormaux. A nouveau, c'est là un raisonnement dans lequel nous ne pouvons absolument pas les suivre. Certes, la méthodologie scientifique nous invite à tenter d'interpréter les phénomènes de la nature par le plus petit nombre de causes possible et devant un fait apparemment aberrant, il convient bien sûr d'épuiser d'abord toutes les possibilités d'en rendre compte dans le cadre des théories qui ont déjà fait leurs preuves pour l'interprétation d'autres catégories de phénomènes. Mais rejeter purement et simplement un fait pour la seule raison qu'il faut pour l'expliquer introduire une théorie interprétative qui lui est propre est un pur non sens. L'introduction d'une théorie nouvelle en science est en effet justifiée au départ par la nécessité de rendre compte de certains

phénomènes aberrants que les théories antérieures ne permettaient pas d'intégrer. Toute théorie a donc à l'origine un caractère ad hoc et c'est ensuite seulement, parfois très vite, parfois très lentement, que l'on procède à des généralisations qui lui permettent de rendre compte d'un ensemble de phénomènes qui souvent apparaissent a priori comme totalement indépendants des faits qui ont justifié l'introduction de la théorie nouvelle. La théorie ad hoc est donc certes un dernier recours, mais un recours bel et bien indispensable dans certaines circonstances.

Dans le cas de phénomènes paranormaux, nous pensons que c'est effectivement dans le sens de l'introduction d'une nouvelle force de la nature ou, plus encore, d'une ou de plusieurs dimensions nouvelles de l'espace-temps qu'il faudra rechercher une interprétation. Peut-être une dimension supplémentaire permettrait-elle en effet de rendre compte de certaines transmissions d'information qui semblent se jouer de la distance et du temps, ainsi que de certaines prouesses qui semblent défier la loi de la conservation de l'énergie.

Peut-être une structure plus complexe de l'espace-temps rendrait-elle également possibles des voyages interstellaires rapides et fréquents et aurait-elle donc quelque chose à voir également avec l'interprétation du phénomène OVNI, ce qui contribuerait d'ailleurs à rendre cette hypothèse moins ad hoc... (17)

Puisque nous voilà ramenés aux OVNI, c'est l'occasion de préciser qu'à leur propos aussi des hommes de science, qui ne sont pas tous des rationalistes, se laissent enfermer dans une fausse alternative. Lorsque l'on a à faire à une personne du bord philosophique opposé, les phénomènes rebelles à la science se voient toutefois rejetés dans le domaine de la transcendance plutôt que dans le domaine de l'irréel. Nous avons connu ainsi un scientifique de religion catholique s'intéressant aux OVNI qui s'en allait répétant : « ou bien les OVNI sont explicables par la science, ou bien ils sont surnaturels ». C'est là bien sûr une vision par trop simpliste des choses, et nous ne sommes nullement prisonniers d'une telle alternative. On peut opposer aux partisans du caractère surnaturel des phénomènes « maudits » la même objection qu'à ceux qui nient ces phénomènes, à savoir qu'il existe une autre possibilité évidente : l'explication des OVNI et des phénomènes paranormaux peut relever d'un progrès futur de la science ou de l'intelligence.

La regrettable annexion philosophique des phénomènes maudits

On peut certes ne pas partager les options philosophiques résolument matérialistes que défendent généralement les rationalistes et nous comprenons que certains ufologues et parapsychologues ressentent le militantisme antireligieux de l'UR comme une atteinte à leurs convictions personnelles. Les divergences d'attitude philosophique ne devraient pourtant pas, en principe, empêcher une coopération loyale à la recherche ufologique et parapsychologique, pas plus qu'elles ne posent de problème dans l'étude des questions scientifiques classiques. Répétons en effet qu'il est fondamentalement opposé au rationalisme vrai, qui adopte une attitude d'humilité devant la nature, de nier a priori un phénomène quelconque.

D'où vient alors que les positions prises par certains rationalistes à l'égard des phénomènes « maudits » soient à ce point empreintes de passion ? Cela tient à notre sens au fait que ces phénomènes, qui ont en commun d'être rétifs à une preuve universellement convaincante et de toucher de près à la question de la limite des pouvoirs de l'homme et de la place de l'homme dans l'univers, se prêtent, en raison même de ces caractéristiques, à être érigés en critères philosophiques. La démonstration de la réalité de ces phénomènes est souvent tenue pour une preuve de l'existence d'un monde spirituel qui transcende l'univers matériel. A la limite, certains chercheurs semblent même étudier les phénomènes parapsychologiques non pas pour l'intérêt intrinsèque que ceux-ci présentent, mais dans le but principal, voire unique, de damer le pion au matérialisme, en une démarche où les arrière-pensées politiques ne sont peut-être pas absentes. Il est par exemple regrettable que Rhine ait déclaré que ses travaux avaient pour but de démontrer l'existence de Dieu, car cela jette un doute grave sur leur objectivité scientifique.

Dans une atmosphère où chaque progrès vers la reconnaissance des phénomènes paranormaux ou des OVNI par les milieux scientifiques est considéré par certains comme une « victoire » sur le rationalisme, et compte tenu de la réelle difficulté d'intégrer ces phénomènes dans le corps actuel de la science, il n'est guère étonnant que beaucoup de rationalistes soient tombés dans le piège de voir en l'existence de ces phénomènes un danger pour leur propre vision du monde et se soient cru tenus de les nier avec force, se mettant ainsi en contradiction avec l'attitude d'ouverture à la nouveauté qui est inhérente au rationalisme. Ce danger nous paraît tout à fait illusoire, au même titre que l'espoir apologétique, dont il est le négatif, du camp philosophique adverse.

En fait, la position de ceux — à quelque bord philosophique qu'ils appartiennent — qui ne voient pas de moyen terme possible entre l'explication des OVNI ou du paranormal par la science actuelle, d'une part, et le rejet de ces phénomènes dans le domaine de l'imaginaire ou du surnaturel, d'autre part, repose sur la croyance orgueilleuse — et irrationnelle, car contraire aux enseignements de toute l'histoire des sciences — que nos connaissances ont désormais atteint un point de perfection tel qu'il ne se produira jamais plus aucune révolution scientifique de l'ampleur de celle qu'ont représenté la relativité, la mécanique quantique et la radioactivité au début du siècle. Cette croyance témoigne de cette myopie intellectuelle qui fait que l'arbre de nos connaissances actuelles cache la forêt de nos ignorances, et que Hynek a fort justement qualifiée de « provincialisme temporel » (18). Pour tout esprit réellement rationaliste, il est évident que d'innombrables révolutions se produiront encore en physique et que le

fait que notre science actuelle ne laisse éventuellement aucune place à certaines prouesses des OVNI ou aux phénomènes parapsychologiques ne prouve absolument rien et ne constitue pas le moindre commencement d'argument contre l'existence de ces phénomènes ou contre leur appartenance au monde de l'énergie-matière. Nous pensons très sincèrement que jamais un fait n'est contraignant sur le plan philosophique et que c'est se leurrer que de prétendre fonder une conviction philosophique, par essence personnelle et subjective, sur des faits matériels. Où serait d'ailleurs la liberté de choix, sans laquelle un engagement philosophique perd tout son sens, si les faits nous imposaient la voie à suivre ?

Alors, la querelle entre chercheurs parallèles et rationalistes n'est-elle en fin de compte qu'une fausse querelle ? Elle nous paraît à tout le moins fort exagérée, et les responsabilités sont à cet égard très partagées : on trouve dans les deux camps des gens tolérants, respectueux des convictions d'autrui, aussi bien que des esprits sectaires pratiquant le triomphalisme philosophique. Il faut se garder en outre d'oublier que le manque de rigueur et la naïveté de trop de personnes qui se parent du titre d'ufologue ou de parapsychologue n'a pas peu contribué à creuser le fossé. Mais les rationalistes ont eu le tort de commettre une généralisation abusive et de conclure hâtivement que seul le manque d'esprit critique des partisans des phénomènes maudits donnait à ceux-ci un semblant d'existence.

Et pourtant, si on part de la double constatation que la rationalisme authentique ne nie aucun fait a priori, d'une part, et que l'existence de phénomènes dont la science actuelle ne peut rendre compte ne prouve pas l'existence d'une réalité transcendante, d'autre part, le dialogue et même une coopération fructueuse nous paraissent possibles et hautement souhaitables. Affirmons-le avec force : il n'y a aucune antinomie nécessaire entre le rationalisme et l'étude des phénomènes habituellement rejetés par la science, à la seule condition que cette étude suive une méthode rigoureuse. Les querelles philosophiques n'ont que faire ici. Il faut savoir dépasser l'opposition manichéenne entre les « bons » chercheurs parallèles épris de vérité et les « mauvais » rationalistes obscurantistes au cou-deau entre les dents. Pour tenter d'élucider les énigmes que nous posent les OVNI et les phénomènes parapsychologiques, la collaboration de toutes les bonnes volontés, de quelque bord idéologique qu'elles viennent ne sera pas de trop.

Jacques SCORNAUX

REFERENCES :

1. Michel Figuet, *A Poitiers, le rationalisme a perdu une nouvelle bataille*, LDLN n° 159, novembre 1976, pp. 23-24.
2. Jacques Scornaux et Christiane Piens, *A la recherche des OVNI*, éditions Marabout, 1976, chapitre III : *Le phénomène OVNI est-il étudiable par la science ?*, pp. 57-68.
3. Ernest Kahane, *Dictionnaire Rationaliste*, p. 478.
4. Voir par exemple *Planète* n° 23, juillet-août 1965, pp. 7-10 (*Une révision déchirante*, par Louis Pauwells) et 93-95 (*Humour Planète*) ; n° 25, nov.-déc. 1965, pp. 163-168 (*Le crépuscule des magiciens et le matin des ânes*, par Jacques Bergier) ; n° 26, janv.-fév. 1966, pp. 13-14 (note 10 de : *La philosophie de Planète*, par Louis Pauwells).
5. *Editions de l'Union Rationaliste*, 16, rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris.
6. Jean-Claude Bourret, *Le nouveau défi des OVNI*, éditions France-Empire, 1976, p. 289.
7. *Planète* n° 20, jan.-fév. 1965, p. 36.
8. *Cahiers Rationalistes* n° 192, déc. 1960, *Le rationalisme et la pluralité des mondes habités*, par Pierre Guérin, pp. 318-344 et *Discussion*, pp. 345-354.
9. Aimé Michel, *Mystérieux objets célestes*, éditions Seghers, 1977, 6e partie : *Ombre et Silence*.
Aimé Michel, *Le problème du non-contact*, dans : Charles Bowen, *En quête des humanoïdes*, éditions J'ai Lu, 1974, pp. 299-308.
10. *Pour ou contre les soucoupes volantes*, éditions Berger-Levrault, 1969, partie « contre » par Georges Lehr, p. 42.
11. *Mystérieuses soucoupes volantes*, éditions Albatros, 1973, p. 206.
12. *Mystérieuses soucoupes volantes*, p. 207.
13. *Dictionnaire Rationaliste*, article « Métaphysique », p. 310.
14. Rémy Chauvin, *Du fond du coeur*, éditions Retz, 1976, pp. 56-60.
15. Rémy Chauvin, *Du fond du coeur*, p. 122.
16. J.G. Taylor et E. Balanovski, *Can electromagnetism account for extra-sensory phenomena ?*, *Nature*, volume 276, n° 5683, 2-11-1978, pp. 64-67 ; *Is there any scientific explanation of the paranormal ?*, *Nature*, volume 279, n° 5714, 14-6-1979, pp. 631-633.
17. Jacques Scornaux, *Le problème de la communication des OVNI entre eux et avec leur base*, *Infoespace* n° 37, janvier 1978, pp. 16-20. Voir aussi *Infoespace* n° 46, juillet 1979, pp. 30-31.
18. J.A. Hynek, *Les objets volants non identifiés : mythe ou réalité ?*, éditions Belfond, 1974, pp. 9-11, 20-23, 203-204.

pour une politique de la “porte ouverte” en ufologie

par Gilbert CORNU

des “vaisseaux-fantômes” aux ovnis (2 - suite et fin)

2A - LES VISIONS DE VAISSEAUX IRRÉELS - visions individuelles.

La première classification qui vient à l'esprit lorsque l'on cherche à mettre de l'ordre dans cette catégorie de phénomènes est de mettre à part les visions individuelles et les visions collectives. C'est un point de vue pratique qui n'a pas grande signification comme nous allons le voir en relatant successivement trois cas de visions individuelles. Mais d'abord les faits.

La première vision date de 1864 environ ; elle a été perçue par une jeune-fille qui devait faire beaucoup parler d'elle par la suite car elle possédait de grands talents de médium (on dirait actuellement pour être au goût du jour : de sujet psi !) : Melle D'Espérance. Alors qu'elle revenait d'Italie en bateau avec son père officier de marine, un soir où la mer était très calme, elle se chamaillait sur le pont avec le lieutenant de guet à propos de l'identité des navires qui croisaient au large. Quand, “se retournant, elle fut soudain pétrifiée en voyant un grand vaisseau, tout près du steamer, qui fonçait droit sur lui. “Attention ! Le bateau !” hurla-t-elle. Le lieutenant se retourna et lui dit calmement (croyant sans doute à une nouvelle taquinerie de sa part) : “Quel bateau ? mon enfant”. Elle balbutia de terreur : “Mais le vaisseau, là, qui vient droit sur nous ! Arrêtez ! Arrêtez !” Le lieutenant la força à s'asseoir. Elle, pétrifiée, ferma les yeux, attendant l'inévitable choc. Cette attente lui parut une éternité. Quand elle rouvrit les yeux, le bateau avait disparu. Elle se retourna. Le bateau était là qui s'éloignait lentement. “Ne le voyez vous pas, maintenant ?” - “Je ne vois rien”, répondit le lieutenant d'une voix sèche. Le père fut mis au courant, interrogea l'équipage et réprimanda la jeune fille”. Tel est le récit qui nous est parvenu. Certes, on comprend parfaitement la réaction du lieutenant qui, lui, ne voyait rien ; on comprend beaucoup moins la réaction du père qui ignorait les dons de sa fille, dons qu'elle possédait depuis déjà plusieurs années, mais dont elle avait peu parlé. Lorsqu'on les connaît, on est en droit d'accorder beaucoup plus de crédit à sa vision que ne l'a fait son entourage : vision toute gratuite de deux routes qui se croisaient, l'une visible, l'autre invisible sauf pour une infime minorité d'humains qui

comme elle possèdent des dons de médium. La seule vraie question que l'on puisse se poser serait de savoir à quoi correspondait la route de ce navire invisible, mais nous n'avons pas de réponse possible⁽³⁴⁾.

La seconde vision est très curieuse car c'est une véritable scène historique qui s'est jouée devant les yeux du futur romancier anglais Percival Christopher Wren alors qu'il était jeune homme. Par un matin de juillet, il pêchait la crevette sur une plage dont la localisation exacte n'est pas précisée ; (peut-on le reprocher à un romancier ?). Il vit soudain en relevant la tête un bateau proche qu'il n'avait pas entendu arriver ; un bateau “aussi réel que tous ceux que j'avais déjà vus”, précise-t-il. Il ressemblait à un bateau viking avec une grosse tête de dragon à la proue et une poupe relevée comme l'avant. Le court mât supportait “une lourde voile déchirée et sale où un dessin était esquissé avec du goudron et de la peinture rouge”. Sur le pourtour était suspendue une rangée de boucliers recouverts de peaux de bêtes et sur les bancs, il y avait quatre files de rameurs, deux par aviron... Les cris des marins l'intéressèrent plus particulièrement : “ils étaient forts, clairs, exactement ce que l'on entend dans un bateau de cette taille”.

“Le bateau s'échoua doucement. Des membres de l'équipage saisirent un homme qui se trouvait adossé au mât et le jetèrent à l'eau. L'homme avança en titubant vers la plage et s'écroula”. Le bateau ne s'attarda pas et repartit aussitôt vers le large... Wren courut alors pour porter secours à cet homme dont la moustache et la barbe blanches indiquaient clairement qu'il avait un certain âge. Il eut beau chercher, il ne le trouva pas ; il leva alors la tête pour chercher des yeux le bateau, mais il n'y avait aucun bateau à l'horizon ; pourtant, un tel bateau à rames n'avait pas pu s'éloigner bien loin en si peu de temps⁽³⁵⁾.

Il s'agit sans conteste d'une reconstitution d'une scène du passé dont on peut admettre que l'original s'était déroulé il y a bien des siècles à l'endroit même. C'est du moins une solution possible, mais qui ne sera pas acceptée par tous. Nous verrons de nombreux cas identiques dans les cas de visions collectives.

NOTRE

LIÈNE DE CONDUITE

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

La troisième vision individuelle est beaucoup plus proche des apparitions d'ovnis, et elle est apparemment aussi moins innocente. En juillet 1934, le yacht Mary Ann naviguait en solitaire lorsqu'il fut prit dans une brume épaisse. Soudain le capitaine Hamson vit surgir par tribord avant un vieux navire à voile. Sans même réfléchir, il mit la barre à gauche, mais il était trop tard et l'instant d'après, il vit l'étrave de la Mary Ann s'enfoncer dans les flancs du voilier. Or, à sa grande surprise, il n'y eut aucun fracas de bois éclaté ; le yacht effectua seulement une large abattée, l'autre voilier restant apparemment accroché à lui. C'est alors seulement qu'il pensa à examiner le voilier ; il remarqua vite son aspect érodé et l'absence de vie à bord ; les voiles elles-mêmes semblaient déchirées et délavées. Il réalisa qu'il avait affaire à un de ces vaisseaux-fantôme dont il avait si souvent entendu parler... Il était si troublé qu'il oublia de reprendre sa route normale lorsque la vision se fut dissipée. Peu après la brume se dissipa également. Il chercha du regard le voilier, mais ne le trouva pas ; par contre il vit qu'une partie du train de bois tiré par un remorqueur de haute mer s'était détachée et se trouvait telle une épave là où sa route devait passer si le voilier ne l'avait fait dévier. La vision l'avait-elle sauvé d'un accident inévitable ? Il le crut toute sa vie. On peut cependant en douter car la brume fut toute fortuite, arriva peu avant la vision et se dissipa peu après ; et, sans cette brume anormale, et inexplicable, il aurait très bien vu passer le remorqueur et se détacher une partie de son train de bois. Ne s'agirait-il pas comme dans beaucoup de cas ovnis d'une comédie bien montée, d'un simple bluff destiné pour l'ovni, à se donner le beau rôle en apparence, sous le coup de l'émotion... Sans pouvoir être affirmatif, la question mérite d'être posée⁽³⁶⁾.

2B - LES VISIONS DE VAISSEAUX IRREELS - visions collectives.

Ces visions sont très variées, mais lorsque l'on en connaît un certain nombre, on retrouve de l'une à l'autre nombre de traits communs qui semblent marquer une évolution, au fur et à mesure que l'évènement qui leur a donné naissance et qu'ils reproduisent s'éloigne dans le temps. C'est ce que nous allons essayer de montrer à travers les quelques cas qui suivent. Bien sûr, cela n'est encore qu'une impression ; il faudra ensuite faire des recherches plus nombreuses et collationner un nombre important de visions de ces vaisseaux-fantôme pour voir si le phénomène indiqué se confirme ou non. Aujourd'hui, il s'agit seulement de se mettre sur la piste.

Le cas du Tricolore illustre bien le genre de vision qui suit à court terme un naufrage. Le 5 janvier 1937, vers 17 heures, le Khosron naviguait prudemment dans l'Océan Indien sous une pluie aveuglante, actionnant sa sirène toutes les deux minutes. Soudain le son d'une autre sirène se fit enten-

dre. Le capitaine fit stopper son bâtiment. Brusquement la forme imprécise d'un bateau surgit par babord et défila à moins de 200 mètres du Khosron. L'équipage put lire distinctement son nom : "tricolore". Quelques minutes après son passage, la pluie cessa et la vue porta à sept milles. Etant donné la vitesse relative des deux bâtiments, ils ne pouvaient être séparés de plus de trois milles. On eut beau chercher le Tricolore, il avait disparu. Celui à qui nous devons ce récit, le lieutenant colonel d'aviation Robinson fit le point sur la carte marine. Il découvrit alors que celle-ci portait à l'endroit où les deux navires s'étaient croisés la mention suivante : "M S Tricolore a explosé et coulé en ce point le 5 janvier 1931 vers 17 heures". La similitude des deux dates, heure comprise s'imposait. Cette vision du Tricolore sur les lieux de sa catastrophe correspondait à son anniversaire. Deux détails sont à noter : d'abord, la vision ne correspond pas au naufrage mais montre un navire en route et en état de marche : peut-être que ce n'était pas tout à fait l'heure du drame, mais il est aussi possible que ce soit symbolique ; ensuite, le bruit de sirène du Tricolore est nettement perçu. Favre pense quant à lui que c'est Robinson qui est l'origine de la vision car il avait des dons "psi" ; cela est très possible et ces dons étaient suffisamment puissants pour qu'il transmette la vision à tout l'équipage.⁽³⁷⁾ Cette vision du Tricolore ne s'est apparemment pas encore renouvelée (à ma connaissance du moins).

Deux exemples nous feront comprendre ce qui se passe lorsque l'évènement s'éloigne dans le temps, bien que l'évolution soit légèrement différente dans les deux cas.

Le premier cas est celui de la goélette Charles Haskell de Gloucester. En mars 1869, elle aborda en pleine tempête de neige sur les bancs de Terre Neuve une autre goélette de Salem dont le nom n'est pas cité. Cette dernière coula avec tout son équipage... L'année suivante, alors que la Charles Haskell passait devant Eastern Point, les marins virent passer à côté de leur bateau un mystérieux navire "enveloppé d'une sorte d'écume blanche, avec des formes humaines qui grimpaient dans le gréement et poussaient des cris surnaturels". A la suite de cette apparition qui évoquait trop bien le naufrage de la goélette de Salem, il fallut changer l'équipage ; mais cela ne changea rien ; les nouveaux matelots racontèrent qu'ils virent plusieurs fois l'apparition du bateau-fantôme, mais sans signaler de cris ; il apparaissait vaporeux pendant la journée et lumineux durant la nuit. La goélette dut être affectée à un nouvel itinéraire côtier en évitant d'aller au large⁽³⁸⁾.

Le second cas se déroula au large de la côte du Kent à l'entrée de la mer du Nord, exactement au Goodwins Sands, mal réputés. Un premier incident se produisit le 13 février 1798. James Westlake, capitaine du caboteur Edenbridge demanda

aux autorités maritimes de punir les officiers d'une goélette inconnue qui avait failli l'aborder au voisinage des bancs redoutés. "L'équipage devait être ivre, déclara-t'il ; nous avons entendu des rires et des cris comme dans une beuverie. Il a fallu que je joigne mes efforts à ceux de l'homme de barre pour l'éviter". (ce qui nous confirme que le navire semblait bien réel). Les autorités maritimes procédèrent à une enquête et l'incident fut confirmé par des pêcheurs, mais ceux-ci précisèrent "qu'il s'agissait d'un bateau-fantôme, car en se portant à son secours, ils n'avaient découvert absolument aucune épave".

On fit donc des recherches en ce sens et l'on apprit que 50 ans plus tôt exactement, le 13 février 1748, la goélette Lady Luvibund avait sombré à cet emplacement dans des conditions peu ordinaires. Le capitaine Simon Reed qui venait de se marier emmenait à bord sa jeune femme⁽³⁹⁾. Son second qui était jaloux de ce mariage et avait dû servir de témoin au capitaine avait juré de se venger. Alors qu'il passait à proximité des bancs, et tandis que le capitaine et ses amis célébraient joyeusement l'évènement, il mit volontairement le cap sur les bancs. Le bateau s'y brisa sans qu'il y ait eu de survivants. C'est la propre mère du second qui révéla toute l'affaire au cours du procès qui suivit le naufrage ; d'autre part, des pêcheurs témoins de la scène confirmèrent que le bateau avait bien mis volontairement le cap sur les récifs.⁽⁴⁰⁾

Cinquante ans plus tard, le 13 février 1848, les marins d'un clipper américain croisant dans ces parages entendirent aussi des rires et une voix féminine sur une goélette qu'ils virent foncer sur les bancs ; ils la virent sombrer et, ignorant de l'affaire, ils envoyèrent une embarcation sur les lieux pour rechercher les survivants ! ce qui prouve encore une fois à quel point le navire-fantôme semblait réel... Deux fois encore, en 1898 et en 1948, des témoins revirent la destruction de la goélette sur les récifs ; mais il faut noter deux détails essentiels à ce qu'il semble : d'abord ce ne furent plus des marins qui assistèrent à la scène depuis leur navire, mais les habitants de la côte qui virent le spectacle depuis terre ; d'autre part les rires et les éclats de voix ne furent plus entendus. Il sera très intéressant de se trouver sur la côte du Kent le 13 février 1998 pour revivre encore une fois l'évènement et noter l'évolution. Rendez-vous donc à inscrire à l'avance sur ses tablettes pour ne pas oublier, car une apparition tous les cinquante ans, ce n'est pas un rythme très rapide ! Mais comment l'expliquer ?

Le cas du Jonathan dans le golfe du Saint-Laurent n'est pas aussi net, mais on y retrouve aussi cette évolution au fil des témoignages. En avril 1972, le commandant d'une vedette canadienne de la surveillance côtière des pêches remarqua un point scintillant sur la mer. En approchant et à l'aide de ses jumelles, il distingue nettement

un trois mâts en flammes ; cependant le spectacle est si étrange qu'il ne donne pas l'alerte, mais il fait un rapport en rentrant au port. Ce rapport déclenche une enquête très poussée et l'on apprend que cette vision a déjà été vue maintes fois au même endroit. Ce sont d'abord de vieux pêcheurs âgés de la cinquantaine qui déclarent l'avoir vue plusieurs fois au cours de leurs sorties en mer... ils ne s'en inquiètent plus ! C'est aussi le commandant d'un ferry-boat qui l'avait remarquée dix ans plus tôt, mais le spectacle lui avait également paru si étrange qu'il n'avait pas donné l'alerte. Ce sont plus récemment des habitants du voisinage qui l'avaient vue depuis la côte, en particulier une fillette de 13 ans mais personne ne l'avait crue (bien évidemment !)... On fit alors des recherches d'archives et l'on apprit qu'au 17ème siècle, à cet endroit, un trois mâts nommé le Jonathan avait été volontairement incendié par un jeune homme auquel le capitaine du bateau refusait sa fille en mariage...⁽⁴¹⁾

Citons également le cas de la Palatine qui est le vaisseau-fantôme dont l'apparition est la plus connue sur la côte Atlantique des Etats-Unis. Le vrai navire fit naufrage, ainsi que l'ont appris des recherches d'archives récentes, le 27 décembre 1738 et il s'appelait non pas la Palatine, mais le Princess Augusta. C'était un trois mâts qui transportait des émigrés protestants venant de Palatinat d'où la confusion de nom qui se fit au cours des siècles. Le plus ancien témoignage que l'on a retrouvé vient du livre de bord du navire de commerce le Sommerset. Il date du premier anniversaire du naufrage. Le capitain écrit : "Cette vue m'impressionna tant que je gagnai l'endroit où avait disparu le bateau en feu, mais (je) n'y découvris aucun survivant, aucune épave". Il ne semble pas avoir réalisé qu'il ne s'agissait pas d'un vrai naufrage. Nous n'avons pas retrouvé d'autres témoignages pour la fin du 18ème siècle. En 1811, soit 73 ans après l'évènement, une lettre d'un résident de l'île de Block Island dit que "la lumière se voit parfois à 800 mètres du rivage et qu'elle est assez forte pour éclairer l'intérieur d'une chambre à travers les vitres". Voilà donc la vision visible depuis la terre, comme dans les cas précédents.

Plus près de nous, les témoignages se multiplient, venant tous d'habitants de l'île. On constate que l'amplitude du phénomène est très variable d'une vision à l'autre : "Quelquefois elle est petite, ressemblant à une lointaine fenêtre allumée, mais à d'autres moments, elle prend la grandeur d'un bateau toutes voiles dehors. Elle émet effectivement des rayons lumineux". (On peut envisager l'influence des témoins également, plus ou moins réceptifs...) En 1934, Edwin C. Hill effectua une enquête personnelle dans l'île et retrouva "des centaines" de témoins qui lui affirmèrent avoir vu personnellement le phénomène. Même en faisant la part belle à l'exagération humaine, il reste un

nombre impressionnant de témoignages difficiles à éliminer.⁽⁴²⁾

Lorsque l'évènement recule encore plus dans le passé, ou lorsque, éventuellement, le rythme de l'évolution de la vision est plus rapide (Nous sommes si peu renseignés !), il semble que la vision se transforme : elle est moins précise, il n'y a plus de bruits qui l'accompagnent, elle devient lumineuse ou vaporeuse, plus lointaine, nimbée de lumières clignotantes et parfois nimbée d'une auréole ; peut-être aussi se laisse-t-elle voir par des témoins plus nombreux ce qui équilibre le fait qu'elle est plus distante... Mais tout cela est encore trop flou et demande à être confirmé par d'autres informations avant de pouvoir être affirmatif.

Citons quelques exemples qui se situent au terme de cette évolution apparente. D'abord un cas charnière encore très proche des cas précédents.

En Nouvelle Ecosse, près du petit village de Marigouish, le spectacle d'un naufrage est fréquent à l'équinoxe d'automne ; dès que la nouvelle de la vision se répand, les curieux affluent de tous les environs pour le contempler. La tragédie se déroule toujours de la même façon : un trois mâts carré⁽⁴³⁾ arrive de l'horizon avec des lumières qui clignotent sur le pont et dans le gréement... Brusquement, il embarde comme s'il venait de toucher un banc. Un instant après, des flammes jaillissent et l'on voit des formes qui sautent par dessus bord dans la clarté de l'incendie. Le feu s'étend rapidement, les mâts flambent et s'abattent et finalement le vaisseau s'abîme dans l'océan. Cette apparition dure depuis trois générations, identique, mais on ignore tout du bâtiment et de la date du vrai naufrage... il serait intéressant également de savoir s'il avait déjà été vu par d'autres navires en haute mer avant d'être vu de la côte. Seules des recherches d'archives pourront nous le dire, mais qui les fera ? N'y a-t-il donc pas parmi tous ces témoins un être plus curieux, ou plutôt d'une curiosité plus exigeante que les autres ? Il serait le bienvenu.⁽⁴⁴⁾

La scène de Nouvelle Ecosse est encore très animée : cela cesse avec le temps et la luminosité diminue ; c'est semble-t-il le cas avec la vision faite en 1881 par le duc d'York, c'est-à-dire celui qui devait devenir en 1910 le roi d'Angleterre Georges V ; son témoignage est confirmé par celui des 12 hommes qui étaient sur le pont avec lui cette nuit là. L'escadre britannique qui accomplissait un tour de monde des états du Commonwealth cinglait entre Melbourne et Sidney durant la nuit du 11 juillet. Le duc d'York vit soudain une lumière rouge située sur la mer à environ 800 mètres du Bacchante par babord avant. Le duc écrit dans le récit qu'il en fit : "au milieu de cette lumière rouge, on

distingua nettement les mâts, les voiles et les vergues d'un brick"... Un guetteur fut aussitôt envoyé sur le gaillard avant pour mieux se rendre compte de ce qui se passait, mais "il ne découvrit aucune trace de bateau matériel". La nuit était claire et la mer calme. Deux autres bâtiments de l'escadre, le Tourmaline et le Cléopatra signalèrent la vision d'une lumière rouge en direction du Bacchante et demandèrent confirmation au navire... Ici, la vision est très limitée ; elle apparaît en "ombre chinoise" seulement sur fond rougeâtre, sans vie, et ne se signale plus que comme une lumière rouge aux bâtiments éloignés du lieu de la vision. Faut-il y voir le résultat de la faiblesse médiumnique des témoins ou plutôt selon notre schéma général un "reste de vision" presque éteint d'un évènement très ancien ?⁽⁴⁵⁾

Nous pourrions encore citer de nombreux autres cas de visions qui sont de plus en plus faibles : celle de Chaleur Bay, au Nouveau Brunswick où l'on voit de temps à autre flamber un vaisseau inconnu, celui de la baie de Fundy qui brûle également dont on sait qu'il est le Sanct Martins, le Breeze en Nouvelle Ecosse également, le White Rover qui apparaît de temps en temps dans le New Hampshire...⁽⁴⁶⁾

Terminons par deux cas qui pourraient nous ouvrir des perspectives intéressantes, à moins que ces perspectives alléchantes ne soient qu'un piège dans lequel il faut éviter de tomber, car deux petits cas ne suffisent pas pour supporter des certitudes ; ils peuvent tout au plus nous annoncer une éventualité, c'est à dire une piste à explorer avec prudence.

C'est d'abord le Half Moon que l'on voit dériver sur l'Hudson, c'est à dire sur un fleuve et non plus sur la mer ; il ne circule que les nuits de pleine lune, contrairement à son nom, et sa vision est entourée d'une auréole argentée. C'est enfin le fameux Goblin, très connu en Cornouaille. C'est un voilier carré qui n'est même plus lumineux mais dont la silhouette se détache en noir sur le fond du ciel. Ce qui le rend encore plus sinistre est le fait qu'il navigue aussi bien sur terre que sur mer !⁽⁴⁷⁾

A la "lueur" de ces deux derniers cas, il semble qu'à la limite de son évolution, le phénomène du vaisseau-fantôme arrive à se détacher de son élément naturel liquide pour s'aventurer sur la terre ferme, comme un rêve détaché de tout matérialité.

Peut-on aller encore plus loin et imaginer qu'une fois détachées de tout contexte matériel, ces visions puissent s'évader dans les airs et devenir des vaisseaux-fantômes aériens ? Ce serait passionnant, car nul n'ignore que dès le Moyen-Age, c'est à dire dès les débuts de la navigation océanique qui remplace peu à peu la navigation antique limitée essentiellement à la Méditerranée, les visions de navires aériens ont commencé d'apparaître en divers endroits au dessus des têtes des

terriens. Pour ne prendre que les plus connus citons avant l'an mille Cloara en Irlande, Teltown en Irlande également, et Lyon, bien que dans ce dernier cas on n'ait pas de description précise de ce qui est appelé un vaisseau aérien, contrairement aux cas précédents. Après l'an mille, au 13ème siècle, on les retrouve à Bristol et Gravesend dans le Kent.⁽⁴⁸⁾

Il faut effectivement remarquer que ces lieux ne sont pas très éloignés encore de la mer et que, d'autre part, ces régions proches de la mer du Nord correspondent bien aux lieux où la navigation maritime devenait très active et allait nous donner les ligues hanséatiques... C'est un élément d'appréciation dont il faut tenir compte. Mais d'autre part il existe une contradiction profonde entre les cas précédents de vaisseaux-fantômes et les cas de vaisseaux-aériens : ces derniers sont très animés, on entend les voix des équipages, on voit descendre une ancre qui s'accroche dans les églises ou les cimetières et l'on voit descendre un marin le long de cette corde qui retient l'ancre. Il s'agit donc plus d'une fantasmagorie animée que d'une évocation d'un évènement tragique ancien. Les deux phénomènes, à la réflexion n'ont que peu de points communs, le principal étant d'être l'un et l'autre des visions hallucinatoires, c'est à dire sans base concrète matérielle et palpable immédiatement.

Le cas de vaisseau-fantôme le plus proche de ces vaisseaux aériens et également proche des scènes ovnis semble être celui qui s'est déroulé dans la Manche, le lundi 8 février 1672 dans l'après midi. Ce jour là "est apparue par le temps le plus serein une étoile d'une longueur de 15 pieds. Elle est allée tomber du côté du nord, laissant une fumée qui s'est formée en deux navires, avec chacun leurs deux huniers et la misaine et leurs grandes voiles serrées et envergées, ayant tous deux le devant au sud. Comme ils allaient ainsi, ils se sont séparés d'environ quatre pieds l'un de l'autre de large, au milieu desquels s'est formé un autre navire paraissant plus gros que les autres, tout noir, nous montrant le derrière et tournant le devant au nord, sans aucune voile, mais pourtant garni de mâts, vergues et cordages comme s'il avait été à l'ancre. Après l'espace d'une demi-heure, ils se sont dissipés en allant du côté du sud et sans laisser aucune marque". Il s'agit cependant là nettement d'une scène animée plus proche de scènes ovni ou des scènes de batailles aériennes que d'une image "classique" de vaisseau-fantôme tel que les précédents.⁽⁴⁹⁾

Enfin, ces vaisseaux aériens ne vont pas se contenter d'apparaître au Moyen-Age selon le modèle courant des navires de l'époque. On va les voir évoluer selon un rythme qui leur est propre pour s'adapter à la technologie humaine des époques suivantes, en particulier au 19ème siècle qui

est le siècle des grands bouleversements techniques : on va les voir perdre leur forme de navires à voiles, acquérir des ailes, des turbines, une coque métallique avant de subir une nouvelle transformation ces trente dernières années qui leur donnera des allures ultra-modernes de vaisseaux spatiaux. Il est impensable de supposer une telle possibilité de rajeunissement au phénomène des vaisseaux-fantômes que nous avons vu aller, au contraire, en déclinant de plus en plus dans le temps. Il est donc beaucoup plus raisonnable d'abandonner cette éventualité et de ne pas poursuivre des chimères, même si elles offrent quelques aspects séduisants.⁽⁵⁰⁾

CONCLUSION.

Au terme de ce nouveau tour d'horizon, tout à la fois trop long et trop peu détaillé, tout juste bon à évoquer un problème plutôt qu'à prétendre l'étudier, que peut-on retenir de "solide" ? Ceci, semble-t-il :

A • D'abord, de même qu'il existe un phénomène ovni et un phénomène prémonition des évènements, il existe tout aussi réellement un phénomène de vision de vaisseaux irréels correspondant en réalité à des navires qui ont connu un sort tragique. Nous n'avons cité qu'un tout petit pourcentage des nombreuses apparitions connues ; elles sont en réalité très nombreuses.

• Ces visions de vaisseaux fantômes sont apparemment localisées assez étroitement aux lieux du drame qui leur a donné naissance, même si elles ont ensuite tendance à s'éparpiller et à se rapprocher des côtes, ce qui peut être illusoire au terme d'une si courte étude.

• Ce phénomène semble évoluer aussi dans le temps à un rythme variable pour chaque cas ; son intensité va régulièrement en diminuant au fil des années ou des siècles selon les cas.

B • Ensuite, entre ce phénomène de vaisseaux-fantômes et le phénomène ovni, il existe quelques points communs non négligeables :

• La présence fréquente de brume qui est difficilement explicable par le seul jeu des causes naturelles car elle est trop passagère et aléatoire. Elle précède trop immédiatement la vision et se dissipe trop vite après elle.

• Le sentiment de réalité de la vision est très fort dans les deux cas : plusieurs navires ont été déroutés ou des embarcations envoyées sur les lieux afin de recueillir les naufragés... ce qui prouve bien que les capitaines croyaient à un vrai naufrage

• A la rigueur et dans certains cas seulement on trouve une part de bluffe de la part du vaisseau-fantôme vis à vis des témoins, mais dans quelle mesure ne s'agirait-il pas d'un cas de mimétisme du phénomène ovni qui simulerait une scène de vaisseau-fantôme ? la question est à étudier très

sérieusement.

• On peut ajouter, sur le plan psychologique et sociologique que l'on trouve dans les deux cas le même refus généralisé de la part des masses comme de la part de l'intelligentia scientifique d'accepter les phénomènes, la même attitude sceptique, ironique quand ce n'est pas franchement hostile envers les témoins de telles scènes.

• Enfin dans les deux cas, la vision est favorisée par la sensibilité "psi" du témoin.

C • Enfin, il existe des différences suffisamment importantes entre les deux séries de phénomènes pour pouvoir déjà affirmer qu'elles se situent sur deux "registres" différents bien qu'elles apparaissent aux témoins sous la forme d'un phénomène visuel assez identique.

• Les visions de vaisseaux-fantômes se rattachent à des faits réels, vécus et tragiques dans la grande majorité des cas ; on peut même admettre que les cas qui ne s'y rattachent pas sont dûs à une insuffisance de nos informations. Les scènes d'ovnis ne se rattachent au contraire à aucun fait réel, vécu antérieurement ; ils semblent complètement "imaginaires".

• Si les deux séries sont également animées, bruyantes et parlantes, les bruits entendus avec les ovnis sont de nature différente et les voix le sont encore plus ; jamais un seul dialogue ne s'est échangé entre les passagers des vaisseaux-fantômes et les marins qui les voient ! Au contraire dans le cas des humanoïdes, il s'agit de véritables dialogues, même s'ils semblent absurdes et se réalisent autrement que par le larynx et l'oreille. La barrière qui sépare le monde des vivants et celui des décédés semble se perpétuer avec les vaisseaux-fantômes ; on peut donc en déduire, semble-t-il, que les humanoïdes n'ont rien à voir avec les décédés.

• Les visions de vaisseaux-fantômes ne se renouvellent pas ; chacune reste identique à elle-même et se contente de reproduire inlassablement le fait primitif qui lui a donné naissance comme un "enregistrement" qui devient de moins en moins net avec l'usure du temps. A l'opposé, les apparitions d'ovni font preuve d'une exubérance ahurissante, pour un peu on dirait d'une véritable "vitalité" qui fait qu'elles présentent sans cesse des situations nouvelles dans leurs détails, même si elles se structurent, en fait, en divers schémas plus généraux.

• Il semble que l'on puisse admettre une fois de plus que nous ayons à faire à deux "univers" différents, spécifiques même, mais qui possèdent des points communs et la possibilité d'interférer entre eux, tout comme ils interfèrent avec notre propre univers.

NOTES ET REFERENCES :

- 34 - Favre, les apparitions mystérieuses. Tchou p 230
- 35 - Gaddis p 137-138
- 36 - Favre, idem p 234-235 — 37 - Favre, idem p 232
- 38 - Favre, idem p 232
- 39 - Ce fait était assez courant à l'époque sur les navires.
- 40 - Gaddis p 133-134
- 41 - Revue n° 9 p 116 — 42 - Gaddis p 122-123
- 43 - On appelle vaisseau carré ou trois mâts carré un navire dont les voiles sont carrées.
- 44 - Gaddis p 131 — 45 - idem p 121-122 — 46 - Gaddis p 131
- 47 - idem p 131
- 48 - voir le livre de Bougard : La chronique des ovni - ou celui de Vallée : Chronique des apparitions extraterrestres chez Denoël ou en livre de poche.
- 49 - Favre, ouvrage cité p 235.
- 50 - Une seule référence a été donnée par cas cité dans l'article, il aurait été possible d'en donner parfois 6 ou 7 pour un seul cas, car les exemples choisis sont parmi les plus courants que les auteurs citent le plus volontiers ; il sera facile de compléter à la lecture des ouvrages cités ou de ceux qui sont indiqués dans la bibliographie des divers auteurs.

NOUS DEMANDONS A CEUX QUI NOUS ENVOIENT DES TEXTES, QUI SONT DES REPONSES A TEL ARTICLE OU ETUDE, DE SE LIMITER A MOINS D'UNE PAGE DACTYLOGRAPHIEE ; CECI AFIN DE POUVOIR LES PUBLIER LE CAS ECHEANT.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

Observation d'un décollage d'objet lumineux à Bainville sur Madon (Meurthe et Moselle)

Enquête du Groupe Privé Ufologique Nancéen

(Voir sur couverture le croquis montage de M. Philippe PLANARD, d'après photo du site — Interprétation libre)

Date de l'observation : jeudi 16 novembre 1978

Lieu : Bainville-sur-Madon (54)

Heure : 18 h 53

Nombre de témoins : 1

Déclarations du témoin :

«Ce soir-là, juste avant l'émission télévisée «Des chiffres et des lettres», je suis sorti sur le bord de ma porte, près de la RD 974, pour me soulager d'un besoin naturel. Je regardai en face de moi et de l'autre côté de la route au loin. Soudain, je vis une lueur importante dans la nuit noire, dans un pré à environ 200 m de la route.

Comme il s'agissait d'un parc m'appartenant, je m'avançai de l'autre côté de la route et je pensai tout de suite à un tracteur agricole travaillant phares allumés. Je discernai alors l'étrange appareil. Il s'agissait d'un engin bombé muni d'une coupole plus petite et rayonnant une lumière orangée autour d'elle, éclairant la partie inférieure qui semblait de couleur brune. Je ne pouvais pas apercevoir le bas de l'appareil qui restait dans l'ombre, bien que tout le paysage aux alentours était éclairé.

Après quelques minutes d'attente, je vis que la lumière intérieure de la coupole changeait d'intensité comme si cela remuait dedans, puis l'engin s'éleva lentement du sol verticalement. Alors sans bruit, l'appareil arriva à hauteur du haut du coteau changea de direction à angle droit pour partir horizontalement vers l'Est à grande vitesse. On ne voyait alors plus que la coupole éclairée entourée d'un halot. Le phénomène disparut à ma vue caché derrière les maisons en bordure de la route.

Je courrai aussitôt chercher ma femme pour venir voir cet étrange engin. Mais il était trop tard, on ne voyait plus rien.

Le lendemain matin, j'ai été voir dans mon parc si il n'y avait pas de traces de ce curieux engin, mais je n'ai rien trouvé.

Remarques :

- conditions atmosphérique le jour de l'observation : temps couvert, légère brume, nuit noire, température 5°, pleine lune non visible car ciel très nuageux.
- durée de l'observation : 5 mn précises (vérification sur l'horloge et d'après émission TV)



Photo prise à l'emplacement du phénomène.
La croix désigne l'habitation du témoin.

- distance entre témoin et phénomène dans le parc : 220 m.
- le phénomène éclairait le paysage à une trentaine de mètres autour de lui.
- le phénomène avait les dimensions angulaires de 1° 30' ce qui donne à 200 m une largeur réelle de 5,20 m environ, ce qui nous semble plus juste que les dimensions évaluées par le témoin soit 2,50 m de diamètre, vu la distance.
- la lumière dégagée par la coupole était constante dans son intensité orangée sauf au moment du départ. ce qui a fait au témoin qu'il pourrait s'agir de «pilotes» bougeant devant une lampe à l'intérieur du dôme transparent.
- aucun bruit provenant du phénomène n'a été perçu pendant toute l'observation, mais il faut noter que le témoin étant proche d'une départementale a pu être gêné par le passage des automobiles, néanmoins il précise que des hélicoptères survolent parfois les champs au loin et ils sont très sonores même quand on se trouve à l'intérieur des habitations.
- le mouvement du phénomène a d'ailleurs été comparé au décollage d'un hélicoptère.
- le témoin a demandé à ses voisins s'ils avaient noté une perturbation dans leur téléviseur pendant l'observation, il n'en a rien été.
- aucun autre témoin n'a semble-t-il aperçu ce phénomène, ce qui n'est pas étrange, car à cette heure dans notre région les gens préfèrent rester au chaud chez eux par cette saison hivernale.

— le site se présente en un coteau formé par des parcs et des vergers clôturés et reliés par des chemins de terre, voir photos et croquis.

— une ligne électrique simple coupe cette zone Nord Sud, une ligne à haute-tension passe 50 m plus haut derrière le coteau.

— l'observation s'est faite donc depuis le village de Bainville-sur-Madon (village-rue typiquement lorrain de 854 habitants sur le Madon, un de ces affluents coule dans le bas du coteau).

— la base militaire aérienne de Ochey se trouve à 12 km à l'Ouest de la commune et organise souvent des manoeuvres hélicoptères dans la région, une demande de renseignements à ce sujet pour cette date a été formulée à cet organisme, résultat :

— une demande pour une éventuelle détection radar a été également faite au centre de détection de Contrexéville (88), résultat :

Le témoin :

M. René C... (anonymat demandé), âgé de 75 ans, est retraité encore fort dynamique. Il nous a contacté par courrier suite à l'article de presse du 18/11/78 nous concernant, afin de nous aider dans nos recherches. Il a d'ailleurs fait une déposition à la gendarmerie.

Il possède une vue correcte (lunettes pour lire seulement) et il estime très bien les distances (il évaluait la distance entre le phénomène et lui à 200 m, en réalité, il s'agissait de 220 m...). La précision horaire de 18h 53 à 18 h 58) peut paraître étrange, mais le témoin est sorti deux minutes avant l'émission télévisée (18h55) et est venu chercher sa femme à 58 (sur sa pendule). Il reconnaît parfaitement un hélicoptère d'autre chose. Ses parents présents, femme, fils, belle-fille, etc, ont confirmé sa bonne foi. M. C... ne « croyait » pas au phénomène OVNI avant son observation, mais depuis il a été très intrigué par ce qu'il a vu et pense qu'il s'agit d'un appareil militaire espion, de type inconnu évidemment, mais bien terrestre.

Le témoin ne veut faire aucune publicité sur ce cas, il demande l'anonymat, car il ne veut pas que l'on vienne troubler sa retraite continuellement à propos de cette affaire.

NOTE IMPORTANTE POUR LES ENQUETEURS ET OBSERVATEURS

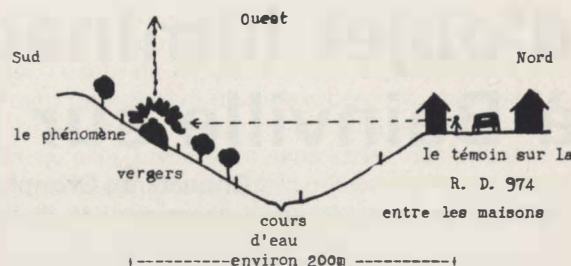
Nous signalons que :

1/ LES CAS D'ORDRE SECONDAIRE, doivent faire l'objet de condensés, selon les directives parues dans le n° 171, et adressés à Mme Gueudelot 133, rue Léo Bouyssou 40000 MONT DE MARSAN, qui dirige le Service des Archives et fournit d'innombrables condensés à divers chercheurs (nous pouvons remettre une feuille relative à ces condensés, sur simple demande, à ceux qui n'ont pas LDLN n° 171.

2/ TOUS LES CAS D'OBSERVATIONS RAPPROCHÉES (atterrissages et objets vus d'assez près) doi-

BAINVILLE SUR MADON : 10 novembre 1978 à 18 h 53.

Champ de vision coupe de profil :



Dessin du phénomène réalisé par le témoin :



L'enquête :

Elle a été réalisée le 26, soit 10 jours après l'observation. Nous avons été reçu très aimablement par le témoin qui était pourtant en pleine réunion familiale. Il nous a conduit directement sur les lieux où le phénomène était posé. Nous avons pu constater tout comme lui 10 jours auparavant, qu'il n'y avait rien d'anormal dans ce parc, ni trace, ni herbe brûlée, ni magnétisme perturbé. A noter que le terrain est incliné vers le Nord avec une pente assez forte. Nous avons quitté le témoin vers 18 h, et nous avons constaté la même situation de visibilité atmosphérique qu'au jour de l'observation. Il est évident qu'un phénomène lumineux situé à 200 m se distinguerait très nettement dans le paysage sombre où aucun éclairage ne vient troubler le champ de vision.

Vérifications :

D'après la base de Nancy-Ochey (base militaire aérienne) aucun appareil n'a transité en ce lieu à cette date.

vent continuer à faire l'objet de rapports détaillés en vue de publication dans LDLN (avec photos des lieux, plans, etc. . . merci de celà.

N.B. : En ce qui concerne les photos, tout ce qui est rajouté à la main (objets, indications diverses) doit être réalisé afin que ce soit publiable dans LDLN ; sinon, faire figurer celà sur un calque attenant à la photo. Pour les plans, ne pas faire de photocopies, lorsque la reproduction en est interdite (ex. Cartes Michelin, etc...), mais réaliser quelque chose fait à la main ; bien tenir compte que la plupart des plans sont réduits dans LDLN à la largeur d'une colonne ; il faut donc qu'après réduction, les diverses inscriptions soient encore lisibles.

Merci bien de tenir compte de ces diverses indications.

PRES DE LUNEL HERAULT

Enquête : Pierre PARISELLE
Bernard DUPI
du groupe PALMOS

OBSERVATION : Le 19 décembre 1979 vers 7 heures du matin près de LUNEL (34)
Témoins : Madame X... et sa fille S...

DECLARATION DES TEMOINS :

1er témoin : Madame X...

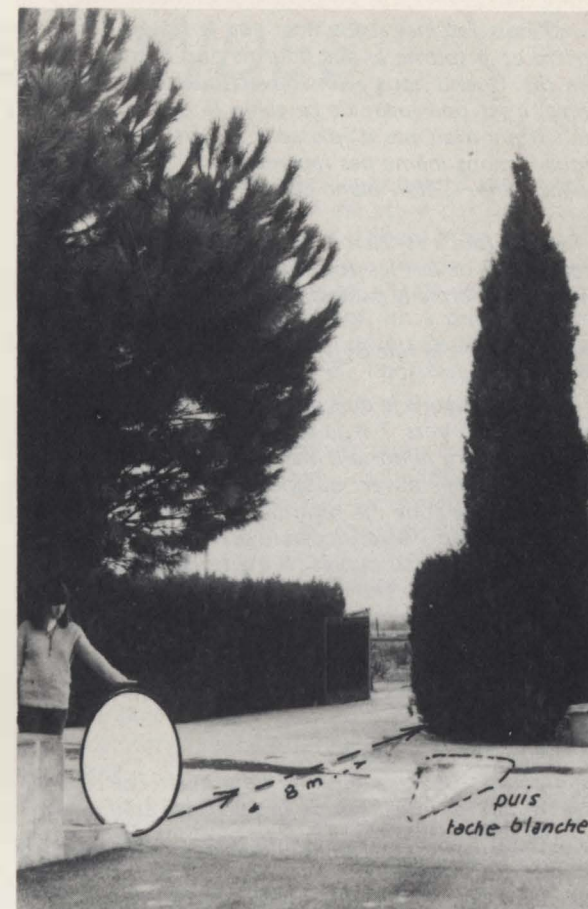
Tous les matins depuis 3 ans ; j'accompagne ma fille en voiture pour qu'elle prenne son car à Valergues et aller en cours à Montpellier.

Vers 7 heures ma fille et moi avons descendu au garage par l'intérieur de la maison. Ma fille est allée ouvrir le portail du garage pendant que je pénétrais dans la voiture et mettais le moteur en marche pour ne pas perdre de temps. En position dans la voiture, j'ai mis le contact et le starter (je m'en suis aperçu quand j'ai démarré la voiture...) et je me suis sentie incapable de faire un mouvement. J'entendais le ronronnement de la voiture assez puissant et je n'avais simplement à l'esprit : « La voiture ! le moteur va exploser et tu ne peux pas te libérer » ; je ne pouvais pas bouger. Cela s'est passé très vite. Je suis restée privée de mouvements, je ne sentais plus mes jambes.

Le moteur tourne. D'habitude il ne voulait pas démarrer (Note : la batterie a été rechargée deux jours auparavant) mais là on aurait dit qu'il allait s'emballer tellement le bruit était amplifié.

J'ai entendu le cri : « maman ! » mais qui venait de très loin ; non pas où se trouvait ma fille (au portail à 2 ou 3 mètres de là). C'était dans du coton. J'ai effectué un quart de tour, j'ai coupé le contact et j'ai mis les pieds à terre, mais je n'ai absolument pas senti le sol comme si je marchais en l'air (note : le témoin portait des pantoufles) — J'ai eue une bouffée de chaleur fugitive et j'ai senti une odeur indéfinissable, moteur en feu ?... ; genre brûlé mais pas de gaz d'échappement. Mais le moteur avait tourné dans le garage, alors ?

J'ai fait trois pas pratiquement dans le vide, je suis arrivée au portail et je suis redevenue normale. Celui-ci était ouvert à moitié et je l'ai refermé. Sylvie était derrière le premier battant (celui où se trouve la poignée) elle m'a dit : « maman !!, ne sort pas la voiture, je ne veux pas aller en classe (c'est une enfant qui n'a jamais râlé à ce sujet) ; quand il fera jour je partirais ; je t'assure il y a quelque chose dans la cour ». .../...2



Je me suis entendu dire, comme si je retrouvais la parole : « Sylvie, je te crois, tu vois bien, je ne suis pas normale... ». J'avais tellement haché mes paroles qu'elle m'a regardé et elle m'a dit : « maman, maman ! je t'assure n'ouvre pas la porte ! »

— Que s'est-il passé ?

— J'ai vu un cercle...

Je n'avais rien vu mais seulement ressenti un effet physique. Ma fille m'a raconté ce qu'elle avait vu. Nous ouvrons le portail toutes les deux et à ce moment là il n'y avait plus rien. Mais au pied du grand cyprès il y avait une lueur blanchâtre. Elle me dit que le cercle avait cette couleur mais un peu plus vif. On la voyait disparaître par vagues très légères. Je vous assure : on fait des choses au cinéma mais quand j'y pense il faut l'avoir vécu pour le voir et reproduire. La tâche était en forme de poire ; mais est-ce que cela n'était pas une lueur due à l'éclairage à travers les hublots du garage ? (Note : détail vérifié, impossible car pas assez puissant).

Q : Phénomène de vague ??

Cela partait par le début (la pointe) pour aller vers la base puis revenir vers la pointe comme une vague sur la mer.

Le cercle d'après ma fille est parti du muret vers le cyprès. Elle a fait un pas en arrière et n'a pas vu où le cercle avait disparu.

«J'étais fascinée jusqu'à ce que je fasse un pas en arrière et je tourne le dos pour ne plus le voir» m'a-t-elle dit. Quand nous avons ouvert quelques secondes après, c'est une lueur de ce genre là que nous avons vu... Il n'y avait pas d'épaisseur, c'était au ras du sol. Nous n'avons même pas regardé le ciel attirées par le phénomène. C'était blanc comme un néon très faible.

— tu vois tout s'est calmé, nous allons sortir la voiture. Nous avons ouvert les portes et je suis en marche arrière. Elle a refermé le garage.

2ème témoin : la fille Sylvie.

Tous les matins je dois prendre mon car à Valergues vers 7 h 10. Vers 7 h je suis descendue et j'ai commencé à ouvrir le portail. Maman était dans sa voiture. Moi je n'avais ouvert qu'une partie du portail et je «badaïé» à la cour : je regardais dans la cour et puis tout d'un coup j'ai vu un cercle se déplacer de la petite murette jusqu'au cyprès. Il était grand d'un mètre environ. Autour c'était lumineux ; comme une roue de vélo sans rayon et le centre était transparent, on ne voyait rien.

Q : Comment l'as-tu aperçu ?

Je regardai la cour comme ça... Cela roulait ou cela glissait. Cela avait l'air fluide, cela sautait les gravillons de la cour, cela était souple. Au début je croyais que c'était moi qui dormait. Je me suis frottée les yeux : non je ne rêvais pas. Alors j'ai crié et quand maman est sorti et bien il n'y était plus. Avait-il continué, ou disparu derrière le Cyprès. Quand maman est arrivée il y avait une grande tâche blanche sur le goudron. C'était lumineux exactement comme le cercle. Très grande comme l'ombre du cyprès. La trajectoire du cercle était droite, et la vitesse constante : comme une roue de vélo que l'on lance.

Au moment où j'ai crié, je me suis retirée dans le garage puis maman est sortie de la voiture. J'ai l'impression que si j'avais voulu avancer je n'aurais pu. Je me sentais toute drôle, j'avais peur.

Je lui ai dit : «Regarde là-bas j'ai vu un cerceau». Elle s'est approchée du portail et elle a vu la grande tâche blanche. Elle a de suite refermé le portail. Elle a eue peur peut-être. Elle était toute drôle. Pas ressenti de sensations (odeur,...) j'étais sur le palier. Quand maman est sortie de la voiture elle a éteint le moteur.

C'était comme un cerceau, exactement pareil. A l'intérieur c'était comme un néon, il semblait que l'on voyait des petits... cela semblait remuer à l'intérieur. Un peu plus terne qu'un néon.

Quand on a réouvert le portail, il restait presque plus rien. (Nous avons refermé le portail car nous avions peur).

ENQUETE :

Elle nous a permis de préciser de façon quantitative (mesures) les circonstances et emplacements de l'observation (voir annexes).

1) Localisation : le mercredi 19 décembre 1979 à 7 heures du matin dans la proche banlieue de LUNEL-Viel.

— environnement : la route Nationale 113 passe à 60 m de là.

On trouve seulement un entrepôt de matériel (colonie de vacances) à proximité immédiate.

Par contre l'environnement électrique est assez important :

. une ligne de 15 000 Volts passe en face du garage (40 m)

. l'alimentation de la maison se situe à l'arrière par transformateur qui délivre du 220/380 V triphasé (force).

. la ligne SNCF passe au Nord (à 200 m).

Le canal du bas Rhône passe aussi à proximité.

La maison est une bâtisse assez importante avec une piscine privée.

2) Conditions climatiques :
ciel dégagé - vent nul - température extérieure autour de 7° - il faisait encore nuit.

3) Le phénomène :
a) Le cerceau : il s'agit d'un cercle de diamètre de 1 m à 1,10 m et qui avait pour épaisseur de 5/10 mm (voir schémas). Il s'est déplacé depuis la murette vers le cyprès (soit 8 m) dans un temps de 7 à 8 secondes (durée de l'observation). On peut donc estimer sa vitesse de déplacement à soixante kilomètres heure. (vitesse constante et peu élevée). Il n'a été observé que par Sylvie alors qu'au même moment sa mère ressentait des effets physiques.

b) La tâche blanche : en forme de poire ou d'ombre du cyprès elle disparaît à la façon de vagues lumineuses.
Dimensions : à la base — 2 mètres et en hauteur — 3 mètres.
On peut estimer que l'ensemble de l'observation (chronométrage) a duré 1 mn.

4) Les témoins :
a) Madame X... : Assez nerveuse - ne croit pas aux OVNI - est persuadée avoir vécu une aventure extraordinaire. Elle a déjà eu peur lors de l'implosion de sa TV et l'incendie qui suivit en août 79 ; mais sans aucune comparaison avec ce qu'elle a ressenti. Elle dit qu'elle était dans un état bizarre. Elle ne peut définir ni l'odeur (brûlé ?) ni la lumière (disparition par vagues ?)
POSITIF : Elle ne cherche pas la publicité (au contraire pour ne pas déprécier la maison !!). Elle veut connaître l'explication. Très bonne appréciation des dimensions et distances.

b) Sylvie : calme, pas nerveuse - elle croit aux OVNI (elle a lu le livre de MIGUERES) mais elle n'assimile pas son observation à une manifestation extra-terrestre - Elle a parlé de son observation aux gendarmes. Mauvaise appréciation des dimensions.

DANS LES LANDES

1- TRANSMIS par le Docteur KRANTZ

Date : 29 novembre 1979 vers 17 h 30.

Lieu : sur la RN N° 10, en voiture entre Laboueyre et Castets, sur un parcours de 21 km.

Témoins : Mme Laloé et le docteur J. Fromaget qui en a fait le récit.

RECIT :

Le jeudi 29 novembre 1979 nous revenions de Bordeaux mon amie Mme Laloé et moi, écrit le docteur Fromaget. Mon amie conduisait, le temps était très beau, le ciel clair, il était environ 17 h 30.

● ● ●

Il y a une certaine concordance dans le témoignage (interrogatoire séparé) : Sylvie a vu ; sa mère a ressenti des effets ?

5) Faits annexes :
D'après Madame X... : «Par temps d'orage, des flammes bleues sortaient des prises et des commutateurs électriques. Cela nous a obligé à faire installer une prise qui isole toute la maison».

Le transformateur d'alimentation électrique a été abîmé et remplacé à la suite du passage de la foudre qui a traversé la maison. (cette dernière a été construite en 70 et n'a pas d'autres antécédents).

Madame X... est très sensible à l'électricité statique (orageux) mais dit n'avoir rien ressenti de cet ordre ce jour là.

Elle nous a aussi parlé de son étonnement devant un spectacle inhabituel : peu avant l'observation, elle a eu la surprise de trouver ses 2 chiens et ses deux chats disposés côte à côte devant la porte d'entrée (d'où est venu le phénomène) et pressés de rentrer...

Aucune suite pour des effets physiques.

Pas de traces sur le sol.

N.D.L.R.

Dans une note annexe les enquêteurs pencheraient pour l'hypothèse d'un phénomène électro-magnétique. Nous ne trouvons rien d'autre à ajouter à cette enquête sur un phénomène bizarre, dans une maison où l'électricité semble jouer un certain rôle : implosion d'un téléviseur, effluves électriques sortant des installations, mise en place d'un dispositif pour isoler la maison.

Nous étions en plein dans les Landes (Laboueyre), quand soudain notre regard est attiré par une lueur dans le ciel, Nous l'avons tout d'abord prise pour une traînée d'avion à réaction, mais très vite nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas cela, car c'était immobile et, rapidement, on a pu distinguer une forme, celle d'un cigare, situé très haut dans le ciel, perpendiculairement à l'horizon, peut-être légèrement incliné.

Le contour était très brillant, d'une intensité lumineuse qui oscillait. Mon amie, dont la vue doit être meilleure que la mienne, a vu nettement au sommet comme des grosses billes, une rouge et une verte.

Les dimensions devaient être en hauteur 3 fois la lune et une fois en largeur.

Très intrigués, mon amie et moi avons pu observer cet objet insolite pendant environ 20 minutes, rien ne bougeait puis soudain il a disparu comme une lampe qui s'éteindrait, disparaître au loin derrière la crête des arbres.

Cette vision n'avait rien de terrifiant, car on la sentait lointaine mais elle nous a beaucoup intriguée.

La première observation a eu lieu à Laboueyre, la deuxième aux environs de Castets. L'objet se situait à 45° sud par rapport à la route, et sa hauteur à 45° également.

COMMENTAIRES DE F.L.

Il n'est pas question de faire des commentaires sur la nature exacte de l'objet observé durant ces 20 longues minutes, qui avec ses feux rouge et vert peut difficilement être assimilé à un ballon-sonde, ni d'estimer ses dimensions réelles à partir d'une distance inconnue et d'une dimension apparente approximative. Elles devaient être très grandes. Mais fidèle à notre principe de publier des observations en vue de recoupements, il est intéressant de définir un périmètre d'observation à partir des données fournies et en des lieux éloignés du parcours cité qui, ainsi mis en évidence, pourraient permettre des recoupements qui n'apparaîtraient pas nécessairement.

Par beau temps clair on aperçoit assez facilement un avion et sa traînée à une distance de plus de vingt kilomètres. Sans avoir une vue particulièrement perçante par beau temps je distingue l'antenne de télévision sur le Pic du Midi distant de 30 km. Si l'on prend cette distance de 20 km + ou - 5 km comme distance de l'objet, il pourrait se situer à Dax à 45° de Castets ou entre Morecnx et Mont de Marsan. Avoir été vu plus loin à Peyrorade et à Tartas, peut-être aussi à Salies de Béarn, Orthez Montfort, Mugron, et même Mont de Marsan. Aux écoutes donc.

2- Enquête de M. Michel MARAIS.

26 NOVEMBRE 1979.
(Lundi)

TILH (40) HEURE : 06 H 00

TEMOIN : Monsieur Marcel SEGAS, 33 ans, agriculteur.
LIEU : Lieu dit : GUIRAUTON (Tilh - Landes) 2 km au NORD du village.
TEMPS : Ciel dégagé, temps sec, nuit noire. Pas de lune (lever le 26 novembre à 12 H 31 TU)

LES FAITS :

Marcel SEGAS, en rentrant ses vaches est attiré par une vive lumière blanche qui lui fait peur. Il la prend tout d'abord pour un phare de tracteur puis comme elle est très vive et très grosse et de plus oscille de haut en bas, il se rend à l'évidence et constate que ce n'est pas une «chose» naturelle.

La taille de la masse lumineuse est à peu près de 15 mètres, déduction faite lors de l'enquête, de forme oblongue avec environ 7 mètres de hauteur.

Cette masse se déplaçait de haut en bas, sur environ 50 mètres en partant de 10 mètres du sol, sans jamais le toucher. Le témoin situe sa vision à environ 700 mètres de lui ; en avant d'une haie d'arbres située à 1 km au Nord de son habitation, point d'observation.

Cette lumière était d'une blancheur très vive comme une étoile mais sans aucun changement dans la couleur ni dans l'intensité.

Le témoin a dû ensuite rentrer ses bêtes et n'a pu assister à la disparition de la masse lumineuse.

Vers 07 heures, le témoin revient sur le lieu de l'observation et ne voit plus rien.

NOTE DE L'ENQUETEUR :

Le témoin avertit le lendemain le maire qui prévient aussitôt les gendarmes de POUILLON. Après discussion avec les gens du village, M. SEGAS apparaît comme un homme équilibré et très considéré.

Le témoin conserve, en tête, l'image apparue, avec gravité. Aucune réaction chez les bêtes (vaches et chien ainsi que canards).

Aucune perturbation dans les circuits électriques, la femme du témoin gavait des canards avec de l'appareillage électrique.

Aucune trace au sol.

Les coordonnées de la Carte d'Etat Major sont :

DAX 76.4 - 28.6

Pas d'autres témoins.

L'EFFET "CORONA" LE FOUSSERET (Hte Garonne)



Ce mardi matin 4 décembre vers 6 heures par un temps relativement clair, nous avons été voir si l'OVNI de la Plangues signalé à la brigade du Fousseret par M. Capblanquet était au rendez-vous. A notre grande surprise il était déjà là. Après le passage du pont du canal il était là magnifique phare bleu tournoyant, à une vingtaine de mètres de haut balayant le sol d'une couleur blanche tandis que par intermittence quelques flammèches rouges descendaient vers le sol. La lueur se déplaçait vers le sud. Arrivé à la ferme de la PALANQUE le phénomène avait disparu. Lorsque, derrière nous, une véritable guirlande d'étincelles bleues vertes jaunes, rouges et blanches courraient le long des fils électriques, qui alimentaient la ferme inhabitée. Nous avons assisté à ce que les électriciens appellent une «perte par effet de couronne», qui se produit surtout par temps de brouillard.

Pendant que nous regardions, les gendarmes sont arrivés avec le témoin qui n'a fait aucune difficulté pour confirmer que c'était bien là ce qu'il avait vu le matin du jeudi 29 novembre.

(«La Dépêche du Midi» 5-12-79)

LA POLEMIQUE, STERILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.
L'ARGUMENTATION, BIEN ETAYEE, EST CONSTRUCTIVE.
Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.

Observations dans le Nord en Mars 1979 Rapport de à Jeumont et Maubeuge M. BIGORNE

Les faits vont être rapportés de manière chronologique, sans autre lien que la localisation géographique. Carte Michelin 53 pli 6.

Samedi 3 mars à 0 h 15, M. X — 59 ans gardien depuis de nombreuses années à la Sté Jeumont-Schneider, à Jeumont, est assis dans la loge, face à la baie vitrée qui lui permet d'embrasser un vaste panorama.

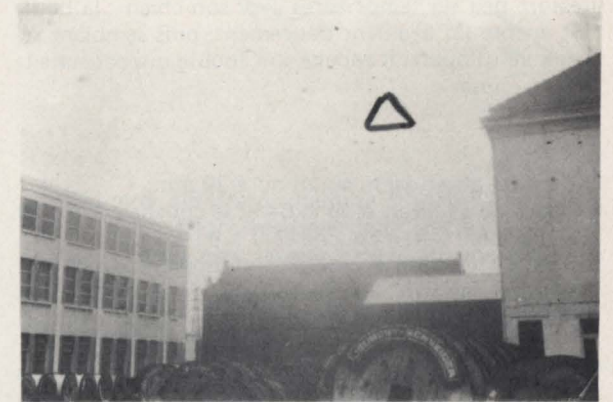
Il allume une cigarette, et ce faisant lève la tête. Son regard se porte alors vers le ciel, et il voit vers le SSE, dans une portion limitée par deux bâtiments, une boule de couleur vert clair, nette, brillante, située à environ 36° dans le ciel étoilé (mesuré dans les mêmes conditions nocturnes). Sa taille apparente à bout de bras est estimée à un peu moins d'un cm de diamètre (un peu plus petit que la lune, dira le témoin). Il ouvre la porte et fait quelques pas dehors afin de vérifier qu'il ne s'agit pas d'un reflet dans la vitre, mais non cela est bien dans le ciel. Il téléphone au service de sécurité de l'usine. M.M. Y et Z, en service ne peuvent s'absenter et lui conseillent de téléphoner au Commissariat de Jeumont : la réponse est évasive et le Gardien de la Paix, de service, semble se moquer de lui...

Puis les agents de sécurité précités le rappellent pour lui demander s'il voit toujours la chose. Précisément à ce moment, la boule verte s'éteint et se rallume en forme de triangle de couleur rose délavé. Les deux hommes du service de sécurité arrivent alors et voient le phénomène aérien. Quinze secondes plus tard, nouvelle extinction, et la boule verte réapparaît. La chose se reproduira une nouvelle fois. Puis arrive un second garde de l'usine, M. B.

Les quatre témoins décident alors de retéléphoner au Commissariat en insistant. Maintenant la boule verte s'allonge pour devenir une sorte de cigare, vert, duquel sort vers le dessous droit, une queue vert pâle qui prend forme et descend vers le sol en faisceau courbe. Vers 1 h du matin la queue s'efface, et le cigare redevient une boule verte. A 1 h 45 tout s'éteint définitivement. Ils n'ont pas appelé la Police locale.

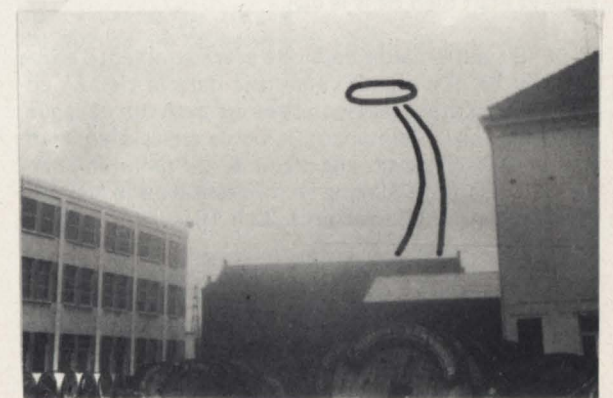
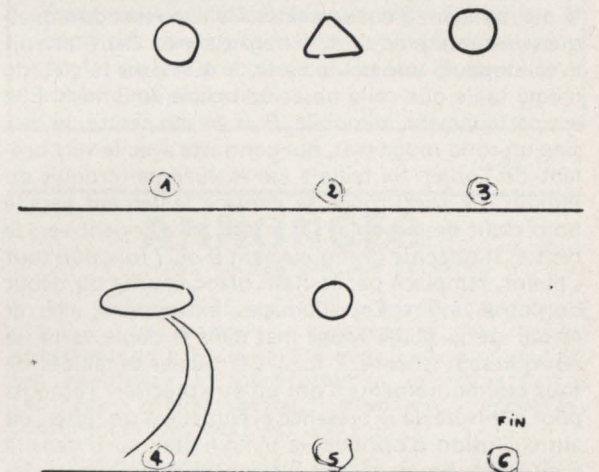
Eloignement et altitude réels inconnus, vu le manque de points de repère dans une nuit pourtant étoilée. Ce 3 mars la lune se levait à 5 h 03 TU et le soleil à 6 h 45 TU. PL le 26. Ciel étoilé ; beau temps. Azimut magnétique : 210°. Enquête de Gendarmerie. La BA 103 contactée par nos soins et par la Gendarmerie signala qu'aucun avion ou hélicoptère ne se trouvait dans le secteur à ce moment là. L'aérodrome civil local n'avait rien à ce moment là non plus.

Mercredi 7 mars 1979. Monsieur V. (identité connue) 41 ans, se déplace entre Gognies-Chaussée et Bettignies (frontière belge) vers 21 h. Il remarque à quelques 40° dans le ciel, une boule de couleur orange,



3. JEUMONT (59) 3 MARS 1979
Le triangle rose délavé. Echelle du dessin non respectée sur la photo.

JEUMONT
03.03.1979



4. JEUMONT (59) 3 MARS 1979.
Le cigare vert duquel sort vers le dessous droit, une queue vert pâle qui prend forme et descend vers le sol en faisceau courbe. (Echelle du dessin non respectée sur la photo).

qui lance alternativement des petits faisceaux convergents, blancs, sous elle, et à gauche. Sa taille est d'abord estimée un peu inférieure à celle d'une pièce de 5 F à bout de bras (tout au moins dans ses évolutions les plus rapprochées). Elle se situe vers Jeumont, azimut magnétique de 45°. Le témoin rentre chez lui, puis ressort peu de temps après avec son chien : la boule est encore là, évoluant doucement, puis semblant revenir vers l'ouest. Il appelle son épouse qui constate la même chose.

Au total l'observation aurait duré 20 mn.

La lune se levait à 11 h 54 et se couchait à 2 h 29 TU. Le soleil s'était couché à 17 h 41 TU.

La BA et l'aérodrome local donnèrent des renseignements négatifs sur l'éventuelle présence d'objets volants connus dans le secteur et au moment indiqués.

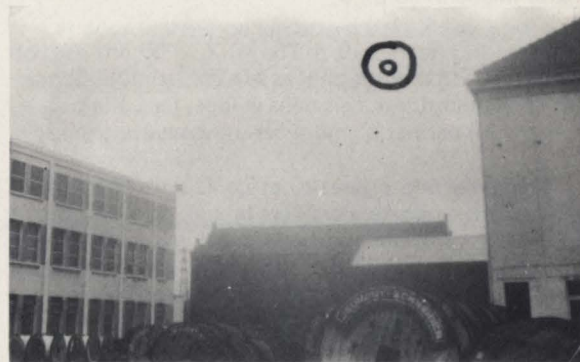
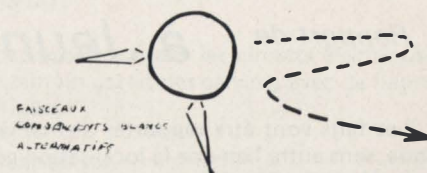
Dimanche 25 mars 1979 à 21 h 55. Précisons que M. X, de nouveau protagoniste de cette affaire, a passé de nombreuses nuits à son poste de garde, et ce pendant des années, sans jamais remarquer d'anomalie aérienne, mais cette fois il a été gâté par deux observations dans le même mois.

M. X, assis devant la baie vitrée, a l'attention attirée par une illumination blanche, nette, courbe, qui zèbre le ciel pendant 3 à 4 secondes. Cela se reproduit quelques instants plus tard. Il regarde plus haut, et voit avec stupeur, une boule verte, à 40° dans le ciel, de même taille que celle observée la nuit du 3 mars. Elle est parfaitement immobile. Puis en son centre, se dessine un rond rouge mat, qui contraste avec le vert brillant de l'objet. Sa taille a été évaluée par croquis du témoin. Ce rond rouge se déplace lentement vers le bord droit de la boule, s'y arrête, puis revient vers le centre. Il effectue ce mouvement 6 ou 7 fois, puis tout s'éteint, remplacé par le flash blanc courbe du début de l'observation. Ces allumages, extinctions, aller et retour de la boule rouge mat dans la boule verte, se reproduisent encore 2 fois. Les durées détaillées de tous ces mouvements n'ont pu être précisés. Toujours pour contrôle de la présence éventuelle d'un reflet, ou autre illusion d'optique, le témoin était sorti dans la cour de quelques mètres : le phénomène n'avait pas varié et était bien dans le ciel.

M. B., autre garde déjà cité précédemment ; arrive à 22 h 10. Il a repéré l'anomalie dans le ciel, en entrant dans l'usine, et vient observer avec son collègue, depuis la loge. Maintenant, la boule est devenue blanche et très brillante, elle diminue de taille en changeant d'éclat, et s'éloigne en montant dans le ciel progressivement. Elle disparaît à 22 h 12.

A 22 h 05 M. X avait pris l'initiative de téléphoner au 18, par erreur, car il avait obtenu les Pompiers de Maubeuge. Puis il fit le 17 qui lui donna le Commissariat de Police de Maubeuge. Lequel lui demanda de téléphoner au Commissariat de Jeumont, lequel enfin lui conseilla de joindre la Gendarmerie de Jeumont, localement compétente dans cette affaire. Il joignit cette dernière à 22 h 15. Le phénomène venait donc de disparaître. Mais il n'avait jamais quitté des yeux

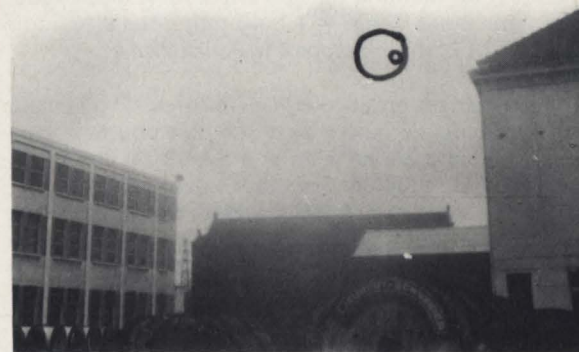
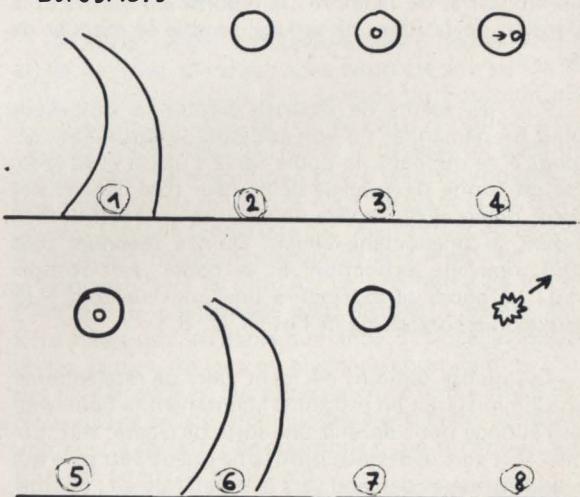
07-03-1979



1. 25 MARS 1979.

La boule verte (brillante) avec son rond rouge mat. (Echelle du dessin non respectée sur la photo pour une meilleure compréhension).

JEUMONT Nord
25. 03. 1979



2. 25 MARS 1979.

La boule verte (brillante) avec son rond rouge mat se déplaçant vers le bord droit (Echelle du dessin non respectée sur la photo).

(sauf chaque fois quelques secondes pour composer les N°s) l'objet facétieux. Les gendarmes viendront mener l'enquête sur place le lendemain dans l'après-midi.

Quant à nous, nous avons été alertés téléphoniquement par la Police de Maubeuge à 22 h 20, mais nous n'avons plus rien vu en nous rendant rapidement sur les lieux ; la Police ne connaissait pas l'heure de la fin de l'observation et nous espérions jouir aussi du spectacle... Hélas !

Néanmoins une nouvelle fois, nous devons remercier les autorités locales pour leur aimable et prompt collaboration, et nous espérons que la prochaine fois sera la bonne (c'était la 3^e intervention directe et rapide de la Police par radio et téléphone, avec nous).

Ciel étoilé avec vers 22 h 10 des nuages bas et fins qui passent rapidement sans occulter le phénomène, sans doute situé plus haut dans le ciel. Lune couchée à 14 h 57 TU. Soleil couché à 18 h 08 TU. PL le 28. Azimut magnétique 210°. Toujours rien à signaler à la Base Aérienne ou à l'aérodrome local.

Dimanche 25 mars 1979 entre 21 h 30 et 22 h, à Maubeuge, quartier de Douzies. Enquête et rapport de M. Pascal CAILLAUX.

Ce soir là M. et Mme R. regardant le film à la TV dans leur salle de séjour. Mme R remarque une luminosité éblouissante, de couleur violette qui éclaire la cuisine durant environ 30 secondes. Lorsqu'elle réagit en poussant un cri de surprise, son mari se retourne, mais il n'y a plus rien. Mais deux minutes plus tard, la chose se reproduit. Cette fois le mari inquiet (il pense à un incendie ou à toute autre anomalie préjudiciable) va dans la cuisine ; là le chien se mit à grogner et à se précipiter vers la porte en gémissant, ce qui était de sa part une réaction très inhabituelle. Arrivés dans le jardin, les époux virent en levant les yeux, et à 30° environ dans le ciel étoilé un phénomène indiscernable qui émettait une large gerbe de couleur violette. Cela ne tombait pas vers le sol, mais semblait plutôt remonter en s'éloignant de sa source (voir croquis). Cela dura encore 30 secondes et s'éteignit définitivement. Rien à signaler quant au fonctionnement de la TV ou des montres des témoins. Violent éclaircissement de tout le ciel. Aucun mouvement. Les témoins estiment de manière toute à fait gratuite, que cela se situait à environ 500 m d'eux vers le Sud. Azimut magnétique relevé : 185°. Caractéristiques astronomiques et climatiques identiques à celles citées pour le cas précédent.

CONDITIONS METEOROLOGIQUES OFFICIELLES :

3 mars 1979 vers 0 h 15 :

— Pression au sol 1014 mb ; nuages : 5/8 stratus à 200 m & 6/8 stratocumulus à 400 m. Vents : 16 noeuds à 220°. Degré hygrométrique : 100 %. Aucune anomalie météo à signaler.

7 mars 1979 vers 21 h :

— Pression au sol 1006 mb ; nuages : 2/8 cumulus à

MAUBEUGE
Douzies
25. 03. 79



500 m & 3/8 stratocumulus à 1100 m & 4/8 cirrus à 7000 m. Degré hygrométrique : 84 %. Ciel dégagé avec nuages hauts. Aucune anomalie météo.

25 mars 1979 vers 22 h :

— Pression : 987,5 mb ; nuages : 3/8 cumulus à 600 m & 2/8 stratocumulus à 1200 m & 5/8 cirrus à 7000 m. Degré hygrométrique : 90 %. Pluies vers 22 h 30.

Eclairs sans tonnerre après minuit.

Ce rapport est destiné à l'information des lecteurs. Des points restent à éclaircir, certains étant contradictoires (par exemple, vision en dépit des conditions météo...). Une enquête approfondie est en cours pour tenter de dénouer ces affaires aériennes.

J-M. B.

ANNONCES

LECTEURS DE HAUTE-MARNE ET MEUSE

* Le Groupe 5255 et la Délégation Régionale L.D.L.N (départements Haute-Marne et Meuse) réservent un bon accueil à tous ceux qui veulent les rejoindre et participer à leurs activités (soirées d'observation, réunions, enquêtes, conférences, études, etc...)

Veuillez contacter: pour le SUD de La Haute-Marne:

Melle Christine ZWYGART
20 Rue de La Maladière
52000 CHAUMONT

et pour le NORD de La Haute-Marne et La Meuse:

M. Roger THOME
N° 6, La Pointerie
55170 ANCERVILLE-GUE

LECTEURS DE LA MANCHE

* Dans la même optique que l'annonce précédente, vous pouvez contacter le Groupe C.O.S.M.O.S dont voici l'adresse:

50300 PONTS SOUS AVRANCHES

* VENDS anciennes et récentes revues ufologiques. Ecrire avec timbre pour réponse à: Madame DUQUESNOY 31 Rue Delezenne 59100 ROUBAIX

CATALOGUE INÉDIT

d'Eric ZURCHER

A la demande de Mr Smiena, j'ai constitué ce petit catalogue d'une trentaine de cas. Pour la plupart, il s'agit de communications personnelles faites par une personne ou un groupement et qui n'ont pas été diffusées dans une revue à large diffusion.

La plupart de ces cas sont évidemment très résumés. Si certains Ufologues sont intéressés par tel ou tel cas, ils pourront toujours me contacter par l'intermédiaire de mon Editeur, ou demander à Mr Veillith de faire suivre le courrier. Je me ferais pour ma part, un plaisir de leur répondre.

En ce qui concerne mes enquêtes personnelles, leur publication se fera petit à petit par l'intermédiaire de LDLN. La longueur entre l'enquête proprement dite et sa publication s'explique par le soin apporté à sa rédaction et aux diverses vérifications qui deviennent de plus en plus indispensables si l'on veut répondre par un matériel cohérent et crédible aux divers mouvements de destruction de l'Ufologie, particulièrement à la mode ces derniers temps.

Eric Zurcher

Cas 002. 1910 Nuit. Chevroux, hameau de Boisey (01). Mr Perret.

Dans un bois, le témoin vit une immense silhouette humaine, haute de 3 m, qui se dirigeait vers lui. Pris de panique il s'enfuit et échappa ainsi à l'être. Le lendemain, il revint sur les lieux mais ne trouva aucun indice.

Référence : « L'insolite » N° 1 de Juillet 75, p 20.

Cas 005. Fin Mars 1931. Entre Cannes et la Bocca (06). Mr Blanc.

Le témoin vit près de la route une « cascade lumineuse » se déchirer et la « sainte-vierge » apparaître. Elle mesurait 1 m 80, le vêtement était serré, blanc avec une large ceinture bleue à la taille et un voile lui couvrait la tête mais pas les yeux. Elle avança les bras vers le témoin puis elle s'éleva du sol pour se fondre dans un « nuage rond » qui stationnait à proximité. Ce dernier partit silencieusement et à toute vitesse en prenant une forme ovoïde.

S : Bulletin de l'ADEPS n° 13, enquête de Mr Julien.

Cas 006. 1930 ou 1932 Soir. Valence (26). Mr J. R...

Le témoin aperçut dans une cour, à 5 ou 6 m de lui, un petit être de 50 à 60 cm de haut, vêtu d'un uniforme gris, et qui venait dans sa direction. Lorsqu'il aperçut le témoin, il fit rapidement demi-tour pour disparaître dans la nuit. L'être avait de petites jambes qui « couraient très vite ».

S : Enquête et communication de Mr D. Duquesnoy de l'AAMT

Cas 009. 1947 jour. La Javie (04). X...

Un enfant aperçut un petit être avec une grosse tête, vêtu d'une combinaison noire, et qui avançait dans une rue du village. Par la suite une jeune fille qui se trouvait à proximité aurait constaté l'apparition de pouvoirs paranormaux chez elle.

S : Communiqué par A. Michel

Cas 018. Mai 53 ou 54. 00 h 30. Cagnes (06). Mr Pierre Cavallo.

Observation d'un objet lumineux et ovoïde et apparition d'un petit être au visage blafard, avec des yeux ronds, bleus et probablement lumineux. Le témoin épouvanté s'enfuit.

S : Enquête personnelle. Voir la revue des Soucoupes Volantes N° 2 et le catalogue Figuet/Ruchon p 645/646

021. 1954. Nord de la France. X...

Le témoin vit une soucoupe se poser et un petit homme en sortir. Il était entièrement revêtu d'un scaphandre qui ne laissait rien distinguer. Il fit entendre en Français 2 phrases totalement absurdes :

« L'intelligence est interdite aux constipés et le cancer vient du mal de dents (ou dedans) ». Puis il remonta dans l'OVNI qui disparut rapidement.

S : Communiqué par A. Michel

040. Fin 09.54. Albias (82) Mr X...

Vers minuit, le témoin qui roulait en voiture vit ses phares s'éteindre. Dans un pré se trouvait un engin haut et rond, de 2 m 50 à 3 m d'envergure, posé sur pieds. 3 êtres se trouvaient à côté. Après 2 mn d'observation l'objet s'éleva à la verticale, puis prit une trajectoire horizontale et disparut.

S : Enquête de Cerquel l'honor de Cos. Communication A. Gamard.

073. 12.10.54 06 h 20. Vernosc-les-Annonay (07) Mme Yvonne X...

Observation d'une boule lumineuse et transparente avec 2 êtres à l'intérieur. Suites physiologiques sur le témoin.

S : Communication personnelle de D. Duquesnoy de l'AAMT. Voir le catalogue Figuet/Ruchon p 153/154.

126. 1963 07 h 30. St Max, banlieue de Nancy (54) Melle Carole T...

Le témoin vit dans sa chambre, au pied de son lit, une silhouette humaine cubique, blanche et immobile, tenant dans ses mains une forme brillante couleur métallique. Apeurée par cet être sans visage, massif, d'environ 1 m 60 de hauteur, elle se cacha sous les couvertures. Après de longues minutes d'angoisse, elle jeta un coup d'oeil, mais l'intrus avait disparu...

S : Enquête et communication du G.P.U.N.

135 & 136. 14 & 15.07.67, vers 6 h 00. Arc-sous-Cicon (25). Un agriculteur.

Mr X, agriculteur, se dirigeait vers son troupeau parqué dans une prairie lorsqu'il aperçut au milieu de son bétail une « bête noire » qui détalait à toute vitesse et disparut dans le bois proche. Le lendemain, il revint la bête à la même heure et au même endroit. Il se mit alors sur la trajectoire de la veille et celle-ci détalait de nouveau pour passer à quelques mètres seulement de lui. Il put alors constater qu'elle était haute de 1 m 10 environ, large de 30 cm toute noire et qu'elle courait à une vitesse extraordinaire !

Elle disparut à jamais dans le bois. Le lendemain avait lieu l'observation désormais célèbre de P. Despoix, J. Ravier et M.R. Mainot...

S : Communiqué personnellement par J. Tyrode, 8 mois avant son décès.

138. 21.07.1967. Wissous (91). Mr L. M...

Mr L. M... observa dans un champ 2 êtres argentés aux formes imprécises.

S : Communication de Mr Malvillan, d'après une référence perdue, probable le Parisien-Libéré.

140. 06.12.67. Aube. N. 20, près de Pierre Buffière (19). Mr Paul P... et son épouse.

Les témoins qui roulaient en voiture sur la D. 15, aperçurent à l'angle de la route de St Hilaire et de la N.20, un petit être haut de 1 m 10, qui glissait comme en état d'apesanteur le long du talus. Il était volumineux comme un bibendum et sa tête était recouverte d'un globe. Il leva la main par 2 fois. Les témoins s'enfuirent.

S : A l'origine Quincy. Résumé communiqué par GABRIEL, enquête en cours de Mr Macary

142. 29.01.68. 01 h 15. Fos S/Mer, quartier de la Roque, pont du Galéjon (13). Mr L... 22 ans mécanicien.

Le témoin roulait en direction de port St Louis sur son vélomoteur quand il fut dépassé par un objet circulaire de 10 m de Ø, silencieux. Moteur bloqué, le témoin vit l'objet qui volait à environ 80 km/h s'arrêter pile à 50 m de lui, près d'un transformateur d'électricité. A la base même du dôme apparut un rectangle de lumière d'où émergea un être d'apparence humaine de 1 m 50 de haut. Mince, vêtu tel un sportif cheveux clairs, coupés en brosse. L'humanoïde réintégra aussitôt l'engin qui disparut rapidement vers le N.E. en dégageant une forte chaleur et un sifflement. Témoin paralysé durant l'observation. Rêve prémonitoire par la suite.

S : Communication personnelle de Mr Cornand, délégué Ouranos 13.

149. 15.11.69. 17 h 00 Nancy (54) Mme X, plus 3 corrélateurs.

Observation de 3 petites soucoupes avec un large dôme vitré, multiples phares sous les engins. Silence total, forte odeur acide. Petits humanoïdes vus à travers les dômes. Grandes bouches, peau blanche, yeux ronds, têtes de la grosseur d'un poing. Contact télépathique possible, suites physiologiques.

S : Communication du G.P.U.N.

153. Juin 1970. Brive (19)

Le témoin qui désire le plus strict anonymat observa 5 petites silhouettes dans un halo lumineux au bord de la route, dans les faubourgs de Brive.

S : Idem que le cas 140.

154. 1971. Aux environs d'Aiguilles (13).

Sont observés 2 êtres de grande taille, lumineux, et portant des casques plus hauts que larges. Engin : sphère lumineuse.

S : Communication de l'A.E.S.V. Enquête en cours.

157. Nuit. Lieu exact inconnu. Mr X...

Le témoin entendit des bruits de pas au dehors. Il sortit et se trouva en face de plusieurs petits êtres vêtus de combinaisons noires, crânes chauves et barbes blanches. Terrorisé il se précipita chez lui et saisit son fusil. Il allait tirer sur les êtres qui détalèrent quand « une force » l'en empêcha soudain. Paralysé, il put voir les êtres regagner un objet lumineux qui stationnait à la limite du champ. Il s'envola aussitôt. Témoin en état de choc.

S : Communication personnelle d'un ami libraire.

160. 09.72. 22 h 00. St Vallier de Thiey (06). Mr et Mme Bianco.

Les témoins roulaient sur une longue ligne droite quand ils accrochèrent dans leurs phares une silhouette humaine, immobile sur la route. Ils s'aperçurent qu'il s'agissait d'un être haut de plus de 2 m 10 et entièrement recouvert d'une combinaison grise et d'un casque, ainsi que de bottes à très hautes semelles. Ils passèrent à moins d'un mètre de l'être qui ne bougeait pas et s'enfuirent terrorisés. La jeune femme piqua une crise de nerfs un peu plus loin.

S : Enquête personnelle.

163. Riec S/Belon (29).

Un an avant l'observation fameuse de Riec, une observation d'humanoïdes du même type aurait été faite dans le village. Enquête en cours.

S : J.L. Brochard.

166. 10.73. 19 h 00. Les Adrets de l'Esterel (83) Mrs Gilbert C... & X...

Les deux témoins (qui ne se connaissaient pas) observèrent successivement à 10 mn d'intervalle un être de 1 m 90 de hauteur, revêtu d'une combinaison foncée et d'un casque lumineux qui marchait sur le bord de la route, en se dandinant. L'être ne prêta aucune attention aux témoins qui s'enfuirent.

S : Bulletin N° 15 de l'A.D.E.P.S.

173. 26.05.74. Les Nourradons (83) Mr A. Rias.

Le témoin sentit sa baraque comme «secouée». Il sortit dehors et se trouva nez à nez avec 7 êtres grands et qui se ressemblaient tous. Ils étaient habillés de vêtements kakis avec de larges ceintures, des étuis sur le côté et des souliers genre «pataugas». Le témoin, d'un tempérament agressif prit son fusil mais il fut paralysé ainsi que son chien par les inconnus à l'aide d'un «tube». Ces derniers s'enfuyèrent dans un objet qui ressemblait à une petite voiture de course (et aussi à l'objet de Carcès) et qui zigzague à toute vitesse entre les arbres avant de disparaître.

S : Communiqué par le C.E.I.R.E.C.

176. 29.09.74. 00 h 30. Parc de la Gaudinière (44).

A 1/4 d'heure d'intervalle avec le cas de Riec S/Belon se produisit un cas similaire à Nantes. Ont été vus des personnages avec un aspect un peu semblable à celui de robots. Apparence grossière, sans visage. Etres se déplaçant lourdement et se balançant.

S : Communication J.L. Brochard.

178. 12.74. Lieu gardé confidentiel (provisoirement) (93)

Je possède uniquement cette référence sur fiche, l'enquête n'étant pas terminée à l'heure actuelle. A paraître en principe dans la revue du GEOS.

184. 12.08.75. 21 h 30. Près de Sanary (83).
Mr J.P.M. Brassen.

Un objet ovale sort de l'eau. Le témoin voit une porte, ovale également. Rayons lumineux oranges, le témoin est ébloui pendant 1/4 d'heure, puis il entend des schuineurs sur la plage. Il voit alors 2 êtres tripodes de 70 cm environ de hauteur, grêles et carapaçonnés qui se déplacent par bonds. Le témoin s'enfuit.

S : Communication personnelle de Mr M. Moutet

191: Aout 1976. 00 h 30. St Raphael (83) 4 témoins.

Les témoins en voiture aperçurent dans un champ à 50 m du bord de la route une «fusée» légèrement lumineuse. Un faisceau tronqué éclairait la route jusqu'à sa moitié, puis stoppait net. Les 2 voitures étaient séparées de quelques mètres et tous les témoins virent un groupe de silhouettes noires évoluer autour de l'objet (entre 4 et 8 personnages). Paniqués les témoins s'enfuirent, mais une des voitures fit marche arrière, claxonna et, les êtres faisant mine de venir à eux, reparti à toute vitesse. Le lendemain, les témoins revinrent sur les lieux mais ils ne trouvèrent aucune trace.

S : Enquête CRUN.ADEPS en cours...

192. 20.09.76. 22 h 00. Digne (04) Mr C...

De sa terrasse, le témoin vit une sorte de cabine lumineuse de 4 m sur 4 m, éclairée de l'intérieur à environ 200 m de distance et 100 m d'altitude. Il l'observa pendant 7 mn avant qu'elle ne parte à toute vitesse. Des formes humanoïdes furent observées pendant tout le temps de la vision. Elles semblaient s'affairer à un mystérieux travail et elles apparurent comme des silhouettes se découpant dans la lumière de l'objet.

S : Communication personnelle de Mr Pastor.

195. 03.12.76. 15 h 00. Cuers (83) Mr Antonetti

Le témoin se promenait dans un vallon avec son chien quand il observa un petit être avec une grosse tête, revêtu d'une combinaison noire.

Le petit être prononça quelques mots dans lesquels le témoin crut comprendre qu'il devait faire demi-tour. Très effrayé, il s'exécuta, précédé en cela par son chien. Observation de l'être à environ 50 m dans un sentier, pendant quelques secondes.

S : Enquête CRUN

199. 05.1977. Pic du St Lou (34) Nuit. Mr X...

La voiture du témoin tomba en panne et il put observer une soucoupe lumineuse posée dans un champ, avec à côté un être de taille normale et d'apparence humaine. Plus tard le témoin retrouva des traces sur le sol.

S : Communication du groupe
«Frontière de la Science».

200. 24.07.1977. Entre Cruis et Mallefougasse (04)
22 h 30. Mr et Mme Gairaud.

Observation pendant 30 s d'un objet de 7/8 m de long sur 2 m 50 de haut. Forme : demi-sphère, très lumineux, blanc et éblouissant, à une distance de 40 m. Observation de 2 humanoïdes devant l'objet. Les êtres étaient revêtus de combinaisons et de casques, haut de 1 m 65 environ et immobiles. La voiture n'est pas tombée en panne, les témoins ont souffert par la suite de conjonctivites et d'insomnies.

S : Communiqué par J. Bedet de GRIPHOM.

201. 02.10.77. Mertzen (68)

Observation d'un objet qui atterrit dans un champ et d'un être tout de blanc vêtu qui en sort. Enquête en cours.

Communication de Mr Seray à Alain Gamard.

202. 13.11.77. 23 h 30. Fox-Amphoux (83)
Mr et Mme X...

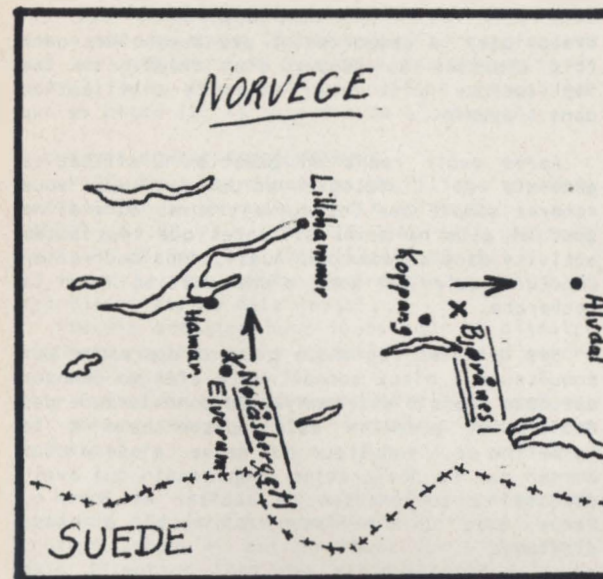
Observation d'une lumière puissante et intermittente dans le ciel, puis à une cinquantaine de mètres sur la route, d'une silhouette quasi-humaine d'un blanc phosphorescent. Elle mesure entre 1 m 60 et 1 m 80 et ne semble pas très stable, avançant et reculant à la façon d'une image TV. Les témoins paniqués font demi-tour et repartent en direction de Sillans-la-Cascade.

S : La Revue des Soucoupes Volantes, N° 3.
Enquête d'A. Prigent.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR

TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-
SANCE. MERCI !

EN NORVÈGE



Traduction par Mr Philippe CAQUET de 2 articles parus dans un quotidien régional du sud-est de la Norvège.

Article paru dans Ostlendingen le samedi 8 décembre 1979.

OBJET LUMINEUX A BJORANES

Jeudi soir Halldis et Thorleif STUEN ont vu un objet lumineux dans le ciel du soir à Bjoranes. Ils étaient en voiture et roulaient vers le sud, quand soudain ils aperçurent l'objet.

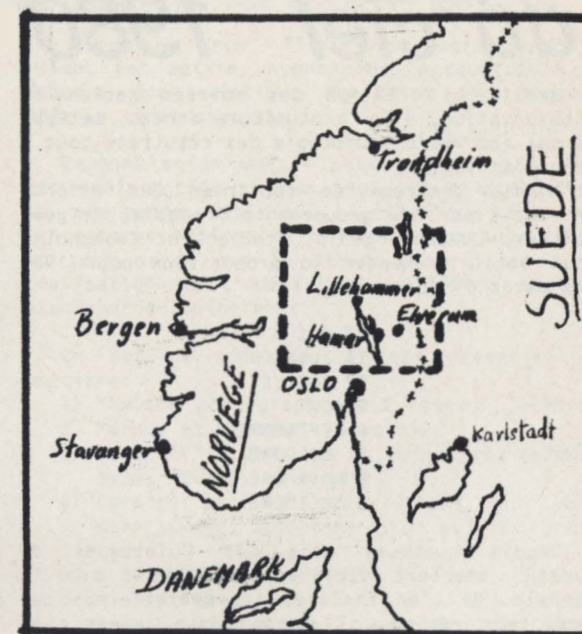
Halldis STUEN raconte que l'objet avait une lueur verdâtre et en même temps un point brillant rouge. L'objet était oval, et ce qui était étrange, c'est qu'il semblait avoir des ailes. Que cela puisse être un avion semble improbable pour elle (Halldis STUEN) par le fait de la lumière qu'il émettait, L'objet était plus petit que la lune, et disparut en direction du nord.

(Date de l'observation : le jeudi 6 décembre)

Article paru dans Ostlendingen le lundi 10 décembre 1979.

OBJET LUMINEUX AUSSI A NOTASBERGET

L'objet lumineux que Halldis et Thorleif STUEN ont observé se déplaçant à Bjoranes dans le ciel du soir, jeudi, aurait aussi été observé à Notasberget à Elverum. Erling BERG était dehors vers 22 heures ce soir-là, et il vit un objet lumineux se déplaçant dans le ciel d'est en ouest. De Bjoranes il était précisé que



l'objet avait disparu «dans la direction du nord» quand à la grosseur «un peu moins grande que la lune» semble correspondre dans ces deux cas.

Nota. Distance Bjoranes - Notasberget : environ 100 km

ESCADRILLES D'OVNI A COSTA-RICA

San José (Costa-Rica) 29 janvier (AFP)

Des escadrilles entières d'OVNI (objets volants non identifiés) se sont déplacées dans le ciel de Costa Rica ces deux dernières semaines selon les dires de nombreux témoins oculaires, inquiets et effrayés devant une éventuelle "invasion d'extra-terrestres". Parmi eux se trouvent des agents de patrouilles-radio, des chauffeurs de taxi, des sentinelles, des paysans et autres noctambules qui assurent ne pas croire "en ces choses" mais attestant avoir vu des objets qui produisaient de fulgurantes lumières rouges bleues et vertes, et qui se déplaçaient à une vitesse diabolique.

Le premier cas, décrit par le témoin lui-même comme une étrange illusion, se produisit le 16 janvier en plein jour, depuis la terrasse de la Cour suprême de justice, au centre de la capitale; un des employés vit un objet lumineux qui se déplaçait dans les airs à grande vitesse.

"J'ai cru que c'était un petit avion qui se fracassait contre la montagne. Je ne crois pas en ces OVNI, expliqua l'employé, mais ce que je vis est très rare".

Suite bas de page 30

Surveillances internationales du ciel 1980

Depuis la création des soirées nationales d'observation, il y a plusieurs années, celles-ci ont apporté à l'ufologie des résultats tout à fait positifs.

Ainsi, désireux de continuer les efforts entrepris par des groupements Français, Belges, Suisses, Luxembourgeois, Italiens et Espagnols, j'ai voulu présenter la proposition pour 1980 des dates ci-après:

17 MAI
14 JUIN
12 JUILLET
9 AOÛT
6 SEPTEMBRE
11 OCTOBRE
8 NOVEMBRE
6 DÉCEMBRE.

Depuis quelques mois les "ufologues de bureau" semblent dénigrer le travail sur le terrain. Si l'on insiste, ils prétexteront que dans leur région, il ne se passe jamais rien (bizarre?) et que la seule activité qu'il leur reste (les pauvres!) est cérébrale: la réflexion! Ils penseront alors tout haut (ou plutôt tout encre) sur la nature et l'origine du phénomène OVNI, son mode de propulsion, son

Suite de la page 29 : COSTA-RICA

Cette même nuit, deux agents de police en patrouille, étonnés, virent deux disques gigantesques avec des lumières intenses, par dessous de couleur gris-cendré et latéralement de couleur verte, brillantes, qui tournèrent sous leurs yeux en produisant un bruit sourd.

"L'objet se mouvait à une vitesse extraordinaire mettant des lueurs rouges, bleues et vertes" comme il est dit dans le journal de bord de poste de commandement de la patrouille radio où le sergent Elias Sibaja et le caporal Gerardo Mora notifièrent les faits à leur supérieur.

Les apparitions d'OVNI se produisirent pendant 7 jours consécutifs en 12 lieux distincts du pays et dans des circonstances similaires: pannes électriques, bruits étranges et paralysie de véhicules automobiles.

Un paysan de Cartago, à quelques 30 km de la capitale déclara qu'il faillit mourir de peur en rencontrant un OVNI. "J'étais avec mon fils et, rapidement apparut cette chose si rare, ronde, avec au centre un "pirucho"(?) jetant des lumières vertes par dessous et faisant un bruit comme celui d'une hélice à vapeur. Il fit un tour au-dessus de ma tête et ensuite... nous sommes partis en courant" expliqua le cartaginois.

"La Segunda" (29 janvier 1980)

historique, le comportement des humanoïdes parfois observés au détour d'un chemin ou les implications qu'il posera à notre civilisation dans l'avenir...

Après avoir remis en question l'efficacité générale de l'ufologie actuelle, vous vous rendrez compte que les surveillances du ciel ne sont ni plus ni moins efficaces que tout autre activité dans ce domaine. Aussi, vous pourrez en conclure qu'elles sont d'une utilité dans la recherche.

Les délégués régionaux peuvent apprendre aux enquêteurs à mieux connaître le ciel en donnant quelques cours d'astronomie. La connaissance des étoiles et planètes est indispensable à la formation de l'enquêteur qui ne se laissera plus bernier par la déclaration d'un témoin qui avait observé la conjonction de Jupiter et Mars ou Vénus avec un "hérisson lumineux" à basse altitude.

Il est nécessaire d'observer comme une machine à enregistrer. Cela signifie qu'il ne faut tirer aucune conclusion, avant que l'observation soit analysée et comparée à d'autres. Ne pas dire "j'ai vu un OVNI". Ce sera un OVNI s'il n'est pas identifié. Ce serait faire preuve d'un excès d'orgueil que de dire: "je n'ai pas identifié cet objet, personne ne le pourra". Rendre compte scrupuleusement de ce que l'on a vu en termes simples et rigoureusement précis. Toujours joindre un croquis, comportant des repères. (étoiles, planètes ou repères géographiques).

Il ne semble pas que de nombreux résultats aient été obtenus lors des soirées d'observation de novembre et décembre 1979 où une mini-vague s'est abattue sur la France et l'Espagne. Une vingtaine de cas du 15 au 30 novembre et autant du 1er décembre au 15. Il n'y avait eu que peu d'observations en France de juillet à octobre. Alors un peu d'initiative.

Puisqu'il semble avéré maintenant que le phénomène ne se montre qu'en périodes données, mais que rien ne permet de prévoir, si ce n'est la voie de presse ou l'appel téléphonique. La notion de soirée de surveillance peut être modifiée sur le plan régional par le délégué. Une telle organisation est impossible au niveau national, c'est donc au niveau d'un ou de plusieurs départements que les Délégués devront prendre l'initiative de provoquer de telles soirées dès qu'ils noteront une augmentation des rapports d'observation dans leur région.

De nombreux résultats ont été obtenus dans le sud-est par les groupements qui utilisent le 27 MHz. Les amateurs de C.B. peuvent utiliser le canal 3 pour les soirées d'observation. Le canal 17 étant le canal de dégagement. Ne pas raconter

L'ETUDE SPECTROGRAPHIQUE DU PHÉNOMÈNE OVNI (suite*) * Voir LDLN Nos 160 et 162

Cà y est! Un filtre photographique à réseau (1) est disponible chez Jobin-Yvon (2): tout monté sur une bague (3) "standard" (relativement aux caractéristiques courantes des objectifs de photo), avec (ou sans) sa pochette protectrice qui se place sur la courroie de l'appareil.

*ENVOI CONTRE-REMBOURSEMENT.

*PRIX: Pour les diamètres de filtres courants entre 46 et 55 mm inclus, prix uniformes: FILTRE (94,08 F) + POCHETTE (14,70 F), soit EN TOUT 108,78 Frs, TTC (dont 17,60% de TVA)

*Le prix peut varier légèrement en dehors de ces diamètres. Le délai aussi.

*Délais actuels: huit jours pour un diamètre standard, quinze jours au maximum si le diamètre est peu courant.

- Eviter de commander un filtre sans monture: le réseau risque d'être endommagé pendant le transport.

Quant au réseau tout monté lui-même, se trouvant sur la face arrière du filtre, il est protégé lorsqu'il est en place sur l'objectif; mais attention lors des manipulations (4): le moindre doigt posé dessus détériore irrémédiablement le réseau. (Une lame de protection aurait eu, entre autres effets, celui d'augmenter le prix du filtre) (5).

Par ailleurs, rendons-nous compte d'une chose: l'étendue de la gamme de fabrications de la maison Jobin-Yvon (tous types de réseaux blazés "classiques", réseaux holographiques plans ou concaves, monochromateurs, lasers...) fait que

sa vie sur Q.R.G. et ne pas oublier que même pendant la pose Merguez, l'observation du ciel qui est notre but doit être poursuivie.

Les dates de surveillance du ciel ont été adoptées par de nombreux groupements étrangers. En France: la Société Varoise d'Etude des Phénomènes Spatiaux et le Groupement Privé Ufologique Nancéien.

Alors, à votre matériel de mesure, à vos appareils photos et tant pis pour ceux qui confondent surveillance du ciel et merguez-partie.

Vous pouvez envoyer vos résultats à

Michel FIGUET
L.D.L.N. Drôme
Rue Hélène Marrant
26300 Bourg-de-Péage

qui transmettra la synthèse des résultats aux groupements privés intéressés.

Et n'oubliez pas le réseau téléphonique
Ariane-France
Ch. DE ZAN
53, Le Parc
78540 Vernouillet.

la place de "nos" filtres photographiques à réseau est petite. Ayons donc la courtoisie et faisons donc l'effort de faire une demande précise (voir plus bas).

Sachons enfin que le prix indiqué plus haut est préférentiel - pour ceux qui s'intéressent au phénomène OVNI - le même que pour la Gendarmerie Nationale, qui en a commandé 1200, et ceci parce que le GEPAN a participé à la réalisation de l'opération. Le filtre revient plus cher à Jobin-Yvon.

En cas de commande, il est essentiel de préciser:

- 1) "Filtre photographique à réseau", nombre.
- 2) Marque et type de l'appareil.
- 3) Caractéristiques de l'objectif: marque, type, focale, ouverture.
- 4) Caractéristiques des filtres qui vont sur votre objectif; il existe trois types:
 - a) à baïonnette
 - b) à emboîtement
 - c) à vis (diamètre ET pas de vis sinon détailler le point (3)).

Un dernier mot, de bon sens: seuls des essais préliminaires soignés permettront à l'heureux possesseur de ce filtre de s'en servir utilement en cas d'événement intéressant...

Une large diffusion de ce réseau permettra-t-elle de faire avancer la question du problème OVNI? Cela dépend en partie de chacun de nous. Et s'il y a une réponse positive, cela se saura.

Bons essais et bonne chance!

- * (1) caractéristiques techniques:
 - * 300 traits par mm.
 - * surface gravée: environ 20 x 21 mm².
 - * plastique "Macrolon" supérieur au verre.
 - * réseau blazé pour 5000 Å (maximum d'efficacité pour cette longueur d'onde).

(2) Jobin-Yvon:
16-18 rue du Canal
91160 LONGJUMEAU
s'adresser à Monsieur Bré, dont la haute compétence n'a d'égale que l'amabilité.

(3) Le filtre n'a pas une monture type filtre polarisant: il faut dévisser ou revisser le filtre pour faire pivoter l'image du spectre autour de la source. (Spectre d'ordre zéro).

NB: Ne vissez pas à fond le pas de vis neuf de votre filtre: vous auriez sans doute du mal à le dévisser.

(4) A propos de manipulations, le réseau est blazé: les spectres d'ordre 1 et -1 (cf. LDLN n, 160, M. Viéroudy) n'ont pas la même luminosité. Choisir évidemment le plus lumineux.

(5) A ce propos la maison GOUSSU que signale M. Viéroudy dans LDLN n, 160 est aujourd'hui fermée.



par Gilles SMIENA

«LES O.V.N.I. EN BRETAGNE» par Jean-François BOEDEDEC. éd. F. LANORE - 1978, 4è tr - 195 pages illustrés.

Ce petit ouvrage «accroche» favorablement par son titre qui met en relief le caractère régional de cette enquête et cela malgré la légère appréhension que peut faire naître dans l'esprit le côté présomptueux d'un sous-titre directement hérité de J. Vallée.

Avant d'aborder le contenu du livre, insistons d'abord sur le caractère régional qui en est l'élément essentiel ; cette idée est excellente et devrait être imitée pour toutes nos provinces ; en effet, un panorama précis de l'ufologie française avec des exemples vérifiés, bien intégrés dans le contexte local nous ferait certainement mieux comprendre la «psychologie» qui préside au phénomène ovni que l'habituel «ressassage» des grands cas mondiaux qui privilégie le côté spectaculaire des évènements au détriment de détails moins voyants mais peut-être plus essentiels. C'est pourquoi de telles enquêtes, faites avec tous les contrôles indispensables et étayées de bonnes cartes (ce qui manque dans cet ouvrage), mettant aussi en parallèle (ce qui n'est pas fait non plus les apports folkloriques ou religieux par exemple les apparitions, vraies ou supposées), comme les densités de population, les croyances et les mentalités des témoins... nous permettraient de mieux «situer» et probablement de mieux comprendre le phénomène ovni.

PANNE INEXPLIQUEE EN ESPAGNE

Léon (Espagne) - L'éclairage public du village de Villacalabuey, dans la province espagnole de Léon (300 km au nord de Madrid) s'est éteint momentanément de façon inexplicable, aux premières heures de mardi, alors que scintillaient dans le ciel des objets volants mystérieux. Le phénomène a été observé par plusieurs agriculteurs.

Des phares de tracteurs et les lampes de certaines demeures se sont également assombries tandis que les objets non identifiés lançaient de petits éclairs d'une grande intensité, selon des témoins.

Puis les OVNI se sont "éteints" sans qu'il soit possible de définir leur trajectoire éventuelle.

("Berry Républicain" 24.10.79).

En ce sens, le livre de J.F. Boédec est une initiative heureuse dont il faut souligner tout le mérite ; c'est aussi un exemple à suivre, mais en l'améliorant car un simple énoncé de ce qui serait souhaitable, on en perçoit déjà bien des lacunes.

N'insistons pas sur le premier chapitre ; il est prétentieux et décevant à souhait, c'est de la «poudre aux yeux» pour lecteurs naïfs ; qui donc l'auteur croit-il bluffer avec tous ses titres pompeux de «commission nationale», de «symposium national» ou de «congrès international»... Même le titre de «représentant du CUFOS» que s'attribue son soi-disant représentant en France est faux ; pour plus de renseignements voir le démenti publié par J. L. Rivéra avec l'accord de Hynek ! Pendant que nous en sommes aux aspects désagréables, on pourrait aussi noter d'inadmissibles fautes de syntaxe dans un livre qui se respecte (p 14 et 15 p. ex) ; de même, on est en droit de s'étonner en voyant l'auteur orthographier sans accents tout au long du livre (ce qui semble voulu), le nom d'un de ses collègues ufologue qu'il connaît d'autant mieux qu'il est lui aussi breton ! S'il s'agit de rancœur personnelle, c'est de la mesquinerie déplacée dans un ouvrage destiné au public.

Le deuxième chapitre nous offre un cocktail de cas variés et parfois anciens entre lesquels on distingue mal une classification valable, mais cette variété nous confirme que l'ufologie bretonne est identique à celle des autres régions et qu'elle est tout aussi diversifiée. On est toutefois surpris de quelques lacunes parmi les cas anciens comme celui des humanoïdes de Loctudy en octobre 1954 ; d'autres cas auraient mérité de plus amples développements comme ceux de Bozalec (p 70) ou du Foch (p 90) car la vision d'un porte-avion fantôme dans une baie à proximité des côtes n'est pas chose courante, et il aurait pu être mis en relation avec d'autres visions grandioses qui ont eu lieu également en Bretagne et qui ne sont pas citées.

Le troisième chapitre consacré en grande partie à l'apparition intéressante de Riec-sur-Belon : ovni-incendie et formes humanoïdes, nous laisse également sur notre faim, d'autant plus qu'aux yeux de certains ufologues il n'offre pas toutes les garanties de sérieux souhaitables ; c'était un premier point à éclaircir ; on pouvait aussi insister sur le rapprochement évident entre les trois témoins et les trois formes humanoïdes, détail qui se retrouve souvent, de même que dans les traces au sol : un témoin, une trace, deux... deux traces, sept... sept traces ! Mais alors comment expliquer les gémissements du chien ? or ces problèmes ne sont même pas soulevés.

Le quatrième chapitre est le plus intéressant ; il est consacré au dossier Vraja et à ses annexes curieuses. Il pose le problème ovni sous un angle peu habituel en révélant l'environnement religieux dans lequel il se situe : les phénomènes insolites sont en effet localisés autour de l'implantation en Bretagne d'une secte indoue comme il en pullule tant actuellement ; c'est une affaire à suivre car si cela était confirmé pour d'autres implantations de telles sectes religieuses dans d'autres régions, nous aurions une indication intéressante sur les rapports que l'on soupçonne de plus en

Condensé J.C. VANDER NOUVELLES RÉCENTES PRESSE

(Voici des motifs d'enquêtes, pour les enquêteurs qui manqueraient d'objectif dans les régions concernées)

LE 1er MARS 1980. MELUN (Seine et Marne)

Entre 1 h 30 et 3 h 30 du matin, au-dessus du bois de Montgé-en-Goële, plusieurs personnes circulant sur la nationale 330 observèrent 2 OVNI gros comme 2 billes (sic) qui émettaient l'un un faisceau lumineux bleu et orange, et qui se déplaçait à grande vitesse latéralement sur 1 km, l'autre de couleur bleu évoluait parallèlement à quelques centaines de mètres du 1er OVNI et à une altitude plus basse.

("La Montagne", le 5 mars 1980).

LE 3 MARS 1980. FAVALELLO (Corse)

Vers 22 h 30, une famille de 5 personnes vit surgir du maquis une boule de feu lumineuse qui se stabilisa à 30 mètres au-dessus de leur véhicule et qui le suivit sur 12 km, s'immobilisant lorsque le conducteur s'arrêta quelques instants près d'une station-service, prit de la hauteur et disparut.

("Presse de la Manche", le 5 mars 1980)

LE 4 MARS 1980. OTTMARSHEIM (Haut Rhin)

Vers 21 h 45, M. et Mme Donischell, observèrent au-dessus de la forêt de la Hardt, un point lumineux de 5 à 6 fois la grosseur d'une étoile. De la partie centrale sortaient des faisceaux lumineux jaunes et sur la circonférence des lumières clignotaient.

Vers 22 h 10 le phénomène disparut en quelques secondes en produisant une lumière clignotante rouge-orangée.

("Les Dernières Nouvelles d'Alsace", le jeudi 6 mars 1980)

LE 5 MARS 1980. CUSSEY-sur-L'OGNON (Allier)

Plusieurs témoins observèrent dans le ciel un objet lumineux en forme de boule de couleur orange qui aurait pu être confondu avec une étoile ou un avion.

("L'Est Républicain" le 6 mars 1980)

LE 5 MARS 1980. VALENTIGNEY (Doubs)

Vers 20 h 30 un témoin aperçut un OVNI de forme ovale scintillant d'une multitude de boules lumineuses et se déplaçant d'Est en Ouest, lentement. Vers 21 h 40 d'autres témoins observèrent le même phénomène au-dessus de Voujeaucourt. L'OVNI disparut avec une extrême rapidité laissant derrière lui une traînée incandescente.

("L'Est Républicain", le 7 mars 1980)

LE 7 MARS 1980. SAINT-PORCHAIRE (Charente Maritime)

Vers 22 h 15, habitants et gendarmes observèrent pendant 20 minutes, un engin qui, en survolant la ligne d'alimentation du village, produisit une panne d'électricité, puis il disparut vers le nord. L'OVNI aperçut le 3 mars, par 2 habitantes de St-Porchaire, qui roulaient en voiture, était un objet énorme et flamboyant qui s'est éloigné rapidement et par saccades lorsque les phares de la voiture l'ont atteint.

("La Montagne", le 10 mars 1980)

DANS LA NUIT DU 10 AU 11 MARS 1980 NOGENT-LE-RETRON (Eure-et-Loire)

Vers 22 h 50 des témoins aperçurent un OVNI se déplaçant à vitesse réduite et à basse altitude, dans un halo de lumière éblouissante, de forme rectangulaire. Vers 23 h 45 les gendarmes alertés repérèrent l'OVNI sautilant et zigzagant à 150 mètres d'altitude, et ceci pendant une quinzaine de minute. L'OVNI émettait une lumière d'un bleu très vif.

("La République du Centre", le 12 mars 1980)

Suite bas de page 35.

• • •

plus entre phénomène ovni et contexte religieux des témoins.

Bref, du bon et du moins bon : une idée intéressante, mais un dossier incomplet à tous points de vue et cela est d'autant plus regrettable que la Bretagne

avec son riche folklore et ses profondes attaches religieuses se prêtait mieux que toute autre province à cette étude. C'est une occasion de plus de rappeler qu'il faut absolument élargir l'horizon ufologique si l'on veut espérer un jour comprendre quelque chose au phénomène ovni, mais tous les ufologues ne l'ont pas encore compris et l'on perd un temps précieux.

Une lettre anonyme, signée "T. Riplix" (ce qui ne correspond à aucun nom connu) circule en ce moment dans les milieux ufologiques français, insinuant que les "pontes" (sic) de l'ufologie mentent au public, à preuve les contradictions apparentes entre, d'une part, les affirmations écrites d'Aimé Michel selon lesquelles Hynek et l'astronome de Vaucouleurs vinrent en France en 1959 pour consulter la documentation de Michel en présence de moi-même, et d'autre part, une déclaration de Hynek à Infoespace, selon laquelle Hynek ne se serait rendu qu'une fois en France pour raison professionnelle, en 1953, et n'aurait jamais recueilli le témoignage de Marius Dewilde.

Je suis au regret de devoir détruire les espoirs des ufophages de la nouvelle vague, pour qui tous les moyens sont bons en vue d'introduire le doute dans les esprits, et de discréditer les ufologues en invoquant leurs prétendues contradictions.

Je certifie sur l'honneur les faits suivants:

1) Hynek et Gérard de Vaucouleurs (ce dernier astronome fut mon premier "patron" de recherche au C.N.R.S.) sont effectivement venus à Paris en 1959, et ont passé deux jours chez Aimé Michel, à Vanves, en ma présence, afin de vérifier de visu l'existence des coupures de presse à partir desquelles Michel avait écrit son livre MOC et découvert l'orthoténie.

2) Hynek était, à cette époque, consultant de l'Air Force pour les UFOs, et son déplacement en France fut bien de nature professionnelle, puisque touchant directement ses activités de consultant. De son côté, de Vaucouleurs était intéressé par l'orthoténie, à laquelle il opposait déjà des objections de nature statistique semblables à celles qui furent avancées plus tard par différents auteurs.

3) A ma connaissance, ce fut là le seul déplacement d'Hynek en France.

4) Enfin, Hynek ne fit que constater l'existence des coupures de presse et ne profita aucunement de son séjour pour faire quelque enquête que ce soit sur le terrain. En particulier, il ne recueillit pas le témoignage de Marius Dewilde.

Ainsi, sensu stricto, les "pontes" Michel et Hynek n'ont menti ni l'un ni l'autre: Michel a rendu compte des faits dans leur totalité et avec une complète objectivité; quant à Hynek, il a commis une erreur sur la date (1953 au lieu de 1959), laquelle erreur peut s'expliquer

par une simple coquille qui n'est même peut-être pas son fait, et pourrait tenir à une mauvaise traduction de ses déclarations orales enregistrées. D'aucuns reprocheront à Hynek d'avoir été moins explicite qu'Aimé Michel sur les raisons de son voyage en France, mais c'est là son affaire. Il faut réellement être tordu en tout cas, pour émettre, à partir de cela, des insinuations aussi malveillantes qu'absurdes.

Pierre Guérin
28 février 1980.



Dans le n° 40-41-42 de la revue «Phénomènes Spatiaux», daté de juin-septembre-décembre 1974 mais paru en fait au début de 1975, Claude Poher signalait très succinctement, en p. 12, un cas d'arrêt de moteur diesel par un OVNI, survenu à Villeneuve sur Lot (Lot et Garonne) le 25 février 1974.

Dans le n° 178 (octobre 1978) de LDLN, en p. 31, paraissait une enquête de M. Estieu sur un cas avec arrêt de moteur diesel survenu à Villeneuve sur Lot en mars 1975: les détails mentionnés ne laissent aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien de la même observation que celle rapportée par M. Poher, d'autant plus que l'on précise que M. Poher était venu enquêter.

C'était déjà curieux. Mais ma stupéfaction a été à son comble quand j'ai lu dans le n° 189 (novembre 1979) de LDLN, en pp. 19-21, sous la signature de Mme Lacanal et de M. J. Durand, une nouvelle enquête, d'ailleurs plus complète, sur ce cas, qui est cette fois daté du 23 mars 1976.

Février 1974, mars 1975, mars 1976: on savait déjà que les OVNI provoquaient des distorsions temporelles chez les témoins, mais s'ils commencent à en susciter aussi chez les enquêteurs, où va-t-on? Seule la date mentionnée par Poher a des chances d'être exacte, puisqu'elle a été publiée avant la date indiquée dans la première enquête de LDLN.

Manifestement, la main droite de LDLN ignore ce que fait sa main gauche, puisque la seconde enquête ne se présente pas comme une contre-enquête faisant suite à la première, à laquelle elle ne fait aucune allusion. A part la date et des estimations de distance et de dimension légèrement différentes, les deux récits concordent à peu près, sauf sur un point: dans le premier cas, la petite-fille du témoin l'a regardé et suivi constamment pendant trois jours, dans le second elle l'a délaissé pendant une journée.

Ce cafouillage de dates est à mon sens hautement regrettable. Au moment où nos adversaires traditionnels reçoivent des appels inespérés, évitons de grâce de leur donner la moindre occasion de fustiger le manque de rigueur de nos enquêtes.

Jacques Scornaux

Erreurs regrettables dues soit au témoin pour les dates ou à l'enquêteur? et à l'ignorance des enquêteurs pour les publications antérieures des mêmes faits. Il est souhaitable que les enquêteurs se limitent à une région bien délimitée où ils sont assurés des enquêtes qui ont pu ou non avoir déjà lieu. A remarquer cependant qu'en dehors de la confusion de date, trois enquêtes conduites par 3 groupes différents permettent de mieux cerner le récit d'une observation ou présumée telle.

F.L.

L'OVNI, qui s'appelle en anglais UFO, s'appelle en russe NLO, la première lettre se prononçant séparément, les deux autres lettres se prononçant liées, d'où les termes d'énologie, d'énologue et d'énolite, N signifiant non-identifié (niéopoznannyi), L signifiant volant (létalouchtchii), et O signifiant objet (ob-lékt). Et les soucoupes volantes s'appellent «assiettes volantes» (létalouchtchii tarlélki), alors que «soucoupes» se dirait «petites assiettes» (tarlélotchkii).

La revue soviétique «technique de la jeunesse» (tekhnika molodioji), dans son numéro de novembre 1979, consacre un article aux «NLO et énolites à la lumière du folklore», expliquant ce titre par le fait que beaucoup de renseignements sur les NLO reposent sur des récits rappelant ceux du folklore.

Il est certain que le folklore est rempli d'objets volants lumineux appelés «oiseaux de feu», que les prairies sont couvertes le matin de «cercles» mystérieux, interprétés comme la trace dans l'herbe des «farandoles nocturnes des fées», qu'on aperçoit parfois des «cyclopes nains» pourvus d'un seul oeil rond: le hublot de leur scaphandre, et que les «cornes» de ces nains pourraient être des antennes du genre «cornes d'escargot». Tous les témoignages du folklore, conclut l'article, signé Valérii Sanarov, ne s'expliquent pas par les NLO, mais une bonne partie pourrait s'expliquer par là.

René Laurenceau

ENQUETES: Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

Nous mettons à la disposition des lecteurs:

— Le «service lecteurs» qui oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, etc...). Réponse à votre question contre 3 timbres à 1,30 F pour participation aux frais.

— La fiche de documentation suivante: Comment créer et organiser un réseau téléphonique local efficace (envoi contre 3 timbres à 1,30 F).

Entre 22 h 45 et 23 h 05, M. Bonnefon et son fils prirent plusieurs clichés d'un OVNI de forme rectangulaire. L'engin émettait des jets de lumière jaune rouge. Il se dirigeait vers l'Est et disparut au bout d'un quart d'heure.

(“L'Action Républicaine”, le 14 mars 1980)

Dans la soirée, une quinzaine de militaires du camp de Gaulle observèrent un objet de forme indéterminée, plus gros qu'une étoile et émettant en permanence un rayon lumineux de couleur jaunâtre d'une intensité exceptionnelle et qui se déplaçait lentement du Nord au Sud.

(“Courrier de l'Ouest” le 9 avril 1980)

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à: LDLN, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON.

- Les plans et schémas permettant la réalisation de:
 - détecteur magnétique
 - détecteur de variation de luminosité nocturne
 - détecteur acoustique (F> 4 KHz)
 - compteur Geiger Muller
 - pulsographe
 - fréquence mètre (adaptable au pulsographe et au compteur Geiger).

Envoi de chaque plan contre 5,10 F.

— Schéma avec explications pour la réalisation d'une station photographique automatique (envoi contre 12,00 F).

- Les accessoires suivants:
 - aiguille aimantée L = 80 mm avec chape agathe, pour la réalisation de votre détecteur magnétique (envoi contre 29,00 F).
 - plaque Polaroid de 7 x 7 cm pour photographie ou observation (envoi contre 13,00F).

Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant:

- les timbres oblitérés qu'ils reçoivent, même ordinaires, de France et autres pays.
- toute carte, même ancienne (quel que soit le lieu, le pays, l'échelle).
- livres et ouvrages divers, même anciens, traitant des régions de France (vie, activité, coutumes, légendes, géographie, météorologie).

Informez-nous de tout appel de détecteur en précisant: date, heure, lieu, type de détecteur, s'il y a eu observation ou photographie et quelle est cette observation.

Il ne sera plus adressé de plans ou répondu au courrier qui ne respectera pas les consignes ci-dessus.

Responsable «Techniques et Recherches»:

Christian De Zan — 53, le Parc - 78540 VERNUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur: travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque moi suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat. FIDUFO, 6, rue Mouton Duvernet, 75014 PARIS (timbres réponse S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES: Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les frais méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable: Mme GUEUDELLOT, 133, rue Léo-Bouys sou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) Tél. (58) 75-59-19

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à : Librairie SCHRACK (Service LDLN) 43400 LE CHAMBON-S/-LIGNON. Selon disponibilité des ouvrages, le délai d'envoi pourra varier de deux à quatre semaines ; dans le dernier cas vous en serez informés.

LE COLLEGE INVISIBLE, par Jacques VALLEE. **Franco 49 F.** Citons parmi ces chapitres : La composante psychique - Le triple camouflé la fonction d'Oemil - Les disques ailés - Vers une morphologie du miracle - Qui êtes-vous M. GELLER ? Le système de contrôle. Un ouvrage qui fait réfléchir. (Prix indiqué dans le prochain n°).

CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES : par J. Vallée. **Franco 16 F.**

LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES par Henry DURRANT. **Franco 47 F.**

LES DOSSIERS DES O.V.N.I.S. par Henry DURRANT. **Franco 48 F.** (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent du même auteur «Le Livre Noir des Soucoupes Volantes»).

LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES par Jacques LOB et Robert GIGI. **Franco 46 F.** (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).

Un nouvel album de bandes dessinées et photos «**OVNI, DIMENSION AUTRE**» par Jacques LOB et Robert GIGI, vient de paraître ; d'un intérêt aussi soutenu que les précédents, nos lecteurs seront heureux de retrouver, parmi d'autres des cas importants dont notre revue a traités. **Franco 46 F.**

CEUX VENUS D'AILLEURS, par Jacques LOB et Robert GIGI. **Franco 46 F.** C'est la suite en bandes dessinées de l'ouvrage précédent. Excellent.

LA SCIENCE FACE AUX EXTRA-TERRESTRES, par J.C. BOURRET. **Franco 47 F.**

CONNAITRE LES ETOILES EN 10 LECONS ET TOUT POUR OBSERVER LE CIEL, par P. KOHLER. **Franco 47 F.**

CES OVNI QUI ANNONCENT LE SURHOMME, par Pierre VIERODY. **Franco 60 F.**

LA MEMOIRE DES OVNI par Jean BASTIDE. **Franco 63 F.**

OVNI, LA FIN DU SECRET, par R. ROUSSEL. **Franco 60 F.**

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, par Aimé MICHEL. **Franco 62 F.**

Réédition d'un ouvrage très recherché complété par un chapitre «vingt ans après».

LES OVNIS : MYTHE OU REALITE ? par J. ALLEN HYNEK. **Franco 19 F.** C'est un ouvrage d'une grande rigueur scientifique, une source de tuyaux pour l'enquêteur, un véritable monument.

LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES, par Jean-Claude BOURRET. **Franco 44 F.** Il s'agit des interviews de la fameuse émission de «France-Inter» «Pas de panique», plus celles, inédites d'Aimé MICHEL, de David SAUNDERS, et... Ouvrage d'un vif intérêt.

LE NOUVEAU DEFI DES OVNI, par J.C. BOURRET. **Franco 46 F.** Les rapports des gendarmes, plus des textes de C. POHER, P. Guérin, et J.P. Petit.

A LA RECHERCHE DES OVNI par J. SCORNAUX et Ch. PIENS. Fruit d'une étude patiente et méthodique, il est l'oeuvre de deux chercheurs qui se sont limités à une approche scientifique prudente. **Franco 20 F.**

SCIENCE FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES, par Bertrand MEHEUST. **Franco 75 F.** Ouvrage d'un vif intérêt, dans lequel l'auteur situe le problème à son plus haut niveau intellectuel.

FACE AUX EXTRA-TERRESTRES par Ch. GARREAU et R. LAVIER (il s'agit d'une recherche concernant des couloirs de vols permanents des OVNIS). **Franco 17 F.**

LES SOUCOUPES VOLANTES, AFFAIRE SERIEUSE, par Franck EDWARDS. Il s'agit d'une réédition d'un ouvrage digne d'intérêt, d'un journaliste des U.S.A., aujourd'hui décédé. **Franco 46 F.**

DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI par la Société Belge d'études de phénomènes spatiaux, sous la direction de M. BOUGARD. Etude critique des données actuelles du problème et présentation des cas principaux qui en illustrent les caractéristiques essentielles. **Franco 59 F.**

LES OVNI EN URSS ET DANS LES PAYS DE L'EST par Lon HOBANA et J. WEVERBERGH. **Franco 54 F.**

LES ETRANGERS DE L'ESPACE par Donal E. KEYHOE. **Franco 43 F.**

PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRA-TERRESTRES par Henry DURRANT. **Franco 48 F.**

CHASSEURS D'O.V.N.I. par François GARDES. **Tout au long de ses 300 pages l'intérêt de l'ouvrage ne faiblit jamais.** Il évite les énumérations fastidieuses, les affirmations péremptives, un scepticisme léger flotte entre les lignes. Un livre qui a oublié d'être ennuyeux, que l'on lit avec plaisir et c'est rare qui pose beaucoup de questions, ce qui en fait l'intérêt. **Franco 49 F.**

ALERTE GENERALE OVNI, par Léonard STRINGFIELD. **Franco 46 F.** Une significative et importante analyse de cet ouvrage a paru dans LDLN de Mars 1979. Une-lecture à ne pas manquer.

LES OVNI DU PASSE, par Ch. PIENS. **Franco 18 F.** Cet ouvrage, de notre Déléguée pour la partie de la Belgique Wallonne est à nouveau disponible, après une interruption:

OVNI : LE PREMIER DOSSIER COMPLET DES RENCONTRES RAPPROCHEES EN FRANCE par M. FIGUET ET J.L. RUCHON, ouvrage de 750 pages. **Franco 107 F.**

OVNI : L'ARMEE PARLE par J.C. BOURRET. **Franco 52 F.**

AUX LIMITES DE LA REALITE, par J. VALLEE et A. HYNEK. **Franco 59 F.**

LES HUMANOIDES, par Jean FERGUSON. **Franco 78 F.** (Cet ouvrage, qui vient du Canada a été analysé dans LDLN de mai 1979 pages 31 et 32 ; le délai d'envoi peut aller jusqu'à six mois pour cet ouvrage).

LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES OU LA GRANDE PARODIE, par Jean ROBIN **Franco 56 F.**

LES APPARITIONS D'HUMANOIDES par Eric ZURCHER. **Franco 56 F.**

LES SOUCOUPES VOLANTES : LE GRAND REFUS ? par l'équipe G.A.B.R.I.E.L. **Franco 63 F.**

CES MYSTERIEUX OVNI, par Antonio RIBERA. **Franco 58 F.**

LES 12 MYSTERIEUX TRIANGLES DE LA MORT. DES BERMUDES AU JAPON. **Franco 63 F.**

LE NOEUD GORDIEN OU LA FANTASTIQUE HISTOIRE DES OVNI par Th. PINVDINC. **Franco 60 F.**

GUIDE DU CHASSEUR DE PHENOMENES OVNI, par Ch. DE ZAN. **Franco 52 F.**

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France Le Directeur de la publication : R VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2ème trimestre 1980.